



Norois

Environnement, aménagement, société

229 | 2013

Ruralités, géomorphologie littorale, toponymie, corps et imaginaire

Patrimoine géomorphologique et toponymie : perception et désignation des montagnes quartzitiques de la façade atlantique nord- européenne (Norvège, Écosse, Irlande)

*Geomorphological heritage and place names: the case of quartzite mountains of
the European Atlantic façade (Norway, Scotland, Ireland)*

Dominique Sellier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/norois/4852>

DOI : 10.4000/norois.4852

ISBN : 978-2-7535-3409-4

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2013

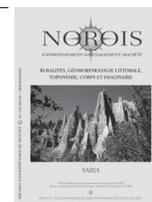
Pagination : 53-75

ISBN : 978-2-7535-3384-4

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Dominique Sellier, « Patrimoine géomorphologique et toponymie : perception et désignation des montagnes quartzitiques de la façade atlantique nord-européenne (Norvège, Écosse, Irlande) », *Norois* [En ligne], 229 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2015, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/norois/4852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.4852>



Patrimoine géomorphologique et toponymie : perception et désignation des montagnes quartzitiques de la façade atlantique nord-européenne (Norvège, Écosse, Irlande)

Geomorphological Heritage and Place Names:

The Case of Quartzite Mountains of the European Atlantic Façade (Norway, Scotland, Ireland)

Dominique SELLIER

Institut de Géographie et d'Aménagement régional de l'université de Nantes et Géolittomer-CNRS Nantes – rue de
la Censive du Tertre, BP 81 227 – F-44312 NANTES Cedex 3, France. (dominique.sellier@univ-nantes.fr)

Résumé : Le concept de patrimoine géomorphologique présente plusieurs sens. Le relief constitue l'un des éléments fondamentaux du cadre de vie des habitants d'un lieu, donc de son environnement au sens strict du terme. Cet environnement intègre le relief proche, où se trouvent établis les lieux d'habitat et d'activités régulières des habitants. Il comprend aussi les reliefs lointains, qui servent de décor périphérique à ces lieux fondamentaux et qui contribuent à fournir une référence identitaire, individuelle ou collective. Cette référence procède d'une perception. Cette perception s'exprime par des noms. L'assemblage de ces noms relève de la toponymie. Réciproquement, la toponymie est significative d'une représentation sociale du relief. Elle concourt à intégrer le relief au patrimoine d'une population. L'exemple développé ici concerne des montagnes de Norvège du Sud, des Highlands d'Écosse et d'Irlande du Nord, qui ont en commun d'appartenir à de vieux socles, d'être soumises aux effets climatiques de la façade atlantique, de se situer entre les milieux glaciaires montagnards et les milieux tempérés océanisés par leurs latitudes (62°N à 55°N) et leurs altitudes sommitales (2 300 m à 750 m), de n'avoir jamais comporté d'habitat qu'à leur base. Elles ont surtout en commun de se composer de quartzite, roche dont l'extrême dureté détermine les propriétés géomorphologiques et, par là même, les aspects dans le paysage. L'objectif est de montrer comment la singularité des montagnes quartzitiques s'exprime aussi à travers les mots.

Abstract: *The concept of geomorphological heritage can be interpreted in various ways. It represents one of the elements of the lifestyle of the local population. The relief is seen as the environment of a given population. This environment includes the immediate relief, where the places in which regular activities take place are to be found. It also includes the more distant relief, which constitutes a peripheral backdrop to these central places and contributes to providing an identity reference framework, individual or collective, for the inhabitants. These references are based on perception which, in turn, is expressed through names. The sum of these names is the result of toponymy. Likewise, the toponymy results from a social representation of that relief. It contributes to integrating the relief as part of the heritage of a population. The examples dealt with here concern a series of mountains throughout Norway, Scotland and Ireland. All these mountains share common features: they are made of basement rocks, are subject to the climatic influences of the Atlantic façade, are to be found, given their latitude (62°N to 55°N) between a mountainous glacier environment and a temperate oceanic environment, and due to the height of their summits (2,300 m to 750 m) they have only been inhabited at their base. Another common feature is the fact that they are comprised of quartzite, a rock type whose extreme hardness determines its geomorphological properties as a whole and, as a result, its basic appearance in the landscape. The aim of the paper is to show how the specific characteristics of these quartzite mountains are expressed through place names.*

Mots clés : toponymie – cadre de vie – patrimoine géomorphologique – montagnes – géomorphologie des quartzites – façade atlantique

Keywords: place names – environment – geomorphological heritage – mountains – quartzite geomorphology – Atlantic façade

INTRODUCTION

Un patrimoine se définit comme un héritage à préserver et à transmettre. Le relief peut se concevoir comme un patrimoine au même titre que les autres éléments du milieu naturel et constituer ainsi un *patrimoine géomorphologique* (Reynard, 2005, 2009 ; Sellier, 2009). Un relief peut comprendre, cependant, plusieurs significations patrimoniales (figure 1). Il constitue d'abord un objet de recherche scientifique fondamentale, en l'occurrence celui de la géomorphologie. Il représente un élément du milieu naturel à préserver, impliquant des mesures de conservation, donc des réglementations et des aménagements. Il représente un savoir scientifique à transmettre, impliquant des moyens de vulgarisation adaptés aux publics. Il peut, dans la suite, constituer un objet de visite pour les voyageurs et pour les touristes, justifiant des structures d'accueil. Le relief représente, en tout cas, un élément primordial du cadre de vie des habitants d'un lieu.

Le patrimoine géomorphologique s'assimile donc, à la fois, à un patrimoine naturel, culturel et social. Le cadre de vie d'une population, son environnement au sens strict, peut dès lors s'envisager

à plusieurs échelles. Il intègre le relief proche, où sont établis les sites d'habitat et les lieux d'activités régulières de cette population. Il comprend aussi le relief lointain, qui sert de décor visuel périphérique à ces lieux fondamentaux et qui concourt à fournir une référence identitaire, individuelle ou collective à la même population, référence éventuellement conservée par les expatriés ou appropriée par les villégiateurs. Cette référence procède d'une perception. Cette perception s'exprime par des mots. L'assemblage de ces mots relève de la toponymie.

Réciproquement, la toponymie participe à la représentation sociale du relief, comme l'imagerie. Elle est empreinte de subjectivité, comme ont pu l'être l'iconographie et la cartographie à leurs stades initiaux. Elle peut, par conséquent, donner lieu à des exagérations ou à des disqualifications. À l'inverse de l'iconographie et de la cartographie, qui tendent vers l'objectivité, notamment à travers la photographie et la cartographie automatique, la toponymie conserve cette part de subjectivité première qui fait son intérêt. Quoi qu'il en soit, l'invention et la pratique des noms de lieux contribuent à intégrer le relief au patrimoine d'une population.

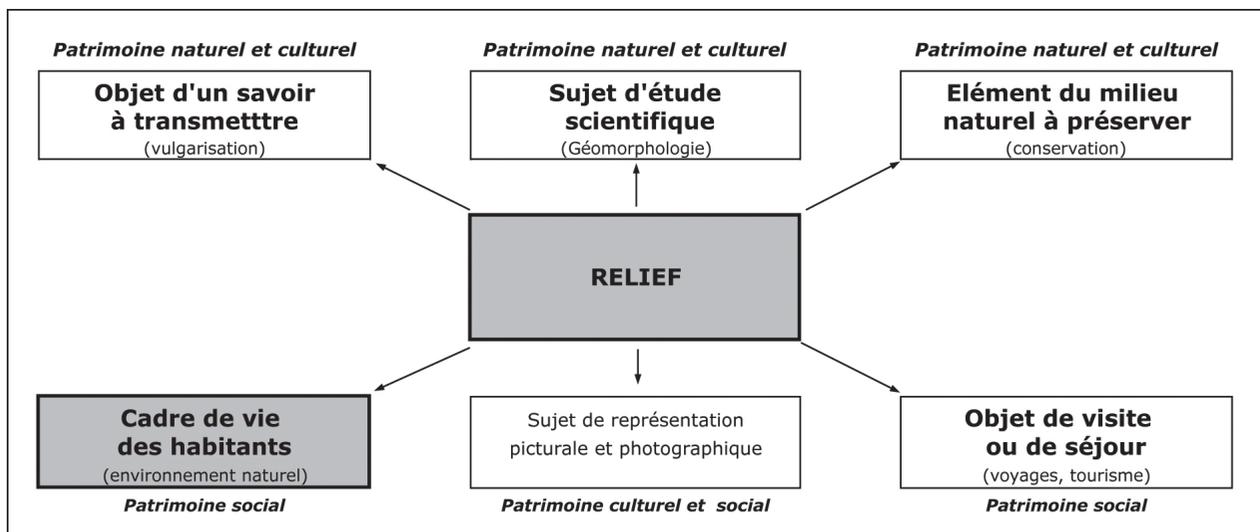


Figure 1 : Le patrimoine géomorphologique
Geomorphological heritage components

L'exemple traité ici s'applique à des montagnes réparties à travers la Norvège centrale et méridionale (Dovrefjell, Rondane, fjell de Ringebu, Telemark), d'Écosse (Highlands du Nord-Ouest) et d'Irlande du Nord (Donegal) (figure 2). Ces montagnes font preuve d'une forte unité de caractères (Sellier, 2002, 2006). Elles ont en commun d'appartenir à de vieux socles essentiellement calédoniens, ultérieurement rehaussés sous forme de bourrelets marginaux. Elles sont soumises aux influences climatiques propres à la façade atlantique européenne. Elles se placent actuellement entre les milieux glaciaires montagnards (Dovre) et les milieux tempérés océanisés (Donegal) du fait de leurs latitudes (62° à 55°N) et de leurs altitudes sommitales (2 300 à 750 m). Elles ont aussi en commun d'être constituées de quartzite, roche dont la composition siliceuse et la dureté déterminent l'ensemble des propriétés géomorphologiques. Pour toutes ces raisons, les montagnes considérées n'ont jamais comporté d'habitat permanent qu'à leur base, ce qui ne les a pas dispensées d'usages (chasse au renne en Norvège ou au cerf en Écosse, élevage ovin extensif en Écosse et en Irlande, parcours par les cols en Écosse et en Norvège, voire lieux d'exil). L'objectif est de montrer comment les singularités des montagnes quartzitiques s'expriment aussi à travers les noms.

GÉOMORPHOLOGIE DES MONTAGNES QUARTZITIQUES DE LA FAÇADE ATLANTIQUE EUROPÉENNE

Les propriétés générales des domaines d'étude

Les montagnes examinées ici sont entièrement ou partiellement constituées de quartzite. Celles de Norvège se trouvent à moins de 220 km des côtes ; elles culminent entre 1 500 et 2 300 m, au-dessus d'un immense plateau qui s'étend lui-même autour de 1 000 m d'altitude : le fjell *s.s.* (différencié du fjell *l.s.* qui désigne l'ensemble des reliefs montagneux). Celles d'Écosse et d'Irlande (Highlands du Nord-Ouest et Donegal) s'étendent du niveau de la mer à 1 000 m et culminent à moins de 20 km du littoral.

Le point commun du Dovrefjell, du massif des Rondane et du fjell de Ringebu, qui occupent le Nord du Oppland, est d'être composés de roches

quartzitiques rapportées aux sparagmites éocambriennes du centre de la Norvège et de s'intégrer aux structures charriées des Calédonides. Le Dovre est le massif le plus élevé, en latitude et en altitude. Son sommet, le Snöhetta (2 286 m, 62°19'N), s'inscrit immédiatement en dessous des points culminants de la Scandinavie (Jotunheimen, 2 469 m, 61°40'N). Vu de Hjerkin, au Sud-Est, il se présente sous la forme d'une large pyramide dont le sommet est enneigé toute l'année et dont les versants demeurent occupés par des glaciers de cirques. Les Rondane sont situés au Sud du 62° parallèle, entre le Dovre et le fjell de Ringebu et culminent à 2 178 m au Rondslottet. Ils s'individualisent dans le paysage par un relief multipyramidal, évidé par des cirques libres de glace, modèle d'équilibre et de symétrie. Le fjell de Ringebu (61°41'N) correspond à un vaste plateau de 1 000 m d'altitude, situé à la limite supérieure de la forêt et bordé au Sud-Ouest par la vallée du Gudbrandsdal, encaissée de 800 m à cet endroit. Il est ponctué de basses montagnes, souvent coniques, qui culminent en dessous de 1 500 m (Muen, Gråhögda, Storvola). Le Telemark est recoupé par le 60° parallèle. Les hautes plates-formes du fjell, y constituent également l'élément fondamental du paysage. Ces plates-formes, comprises entre 1 000 et 1 200 m, sont recoupées par des vallées glaciaires particulièrement profondes, comme celle du Vestfjorddal. Elles sont surmontées, là encore, de hautes montagnes de quartzite isolées. Le mont Gausta est la plus imposante de ces montagnes (1 883 m).

Le terme de Highlands du Nord-Ouest désigne ici une ligne de montagnes d'orientation nord nord est-sud sud ouest qui borde la façade occidentale de l'Écosse sur une distance de 125 km, entre le cap Wrath au Nord (58°35'N) et la baie de Torridon au Sud (57°30'N). L'ensemble est armé par des quartzites cambriens, autochtones ou charriés, qui affleurent en avant du front de charriage de Moine, entre le loch Eriboll (Sutherland) et le loch Torridon (Ross-shire). Les reliefs culminent entre 800 m au Nord et 1 000 m au Sud. Ils se composent de chaînons et de massifs distincts, qui se trouvent en retrait de 5 à 20 km par rapport aux côtes, qui surmontent de basses surfaces et qui appartiennent au domaine de la lande. Ces reliefs, d'altitudes absolues inférieures à celles de leurs homologues norvégiens, mais d'altitudes relatives finalement équi-



	Massifs	Sommets	Latitude	Longitude	Altitudes sommitales	Altitudes relatives	Distance de la mer
Norvège							
Oppland du Nord	Dovre	Snöhetta	62°19'20"N	9°16'15"E	2 286 m	1 100 m	120 km
"	Rondane	Rondslottet	61°54'58"N	9°51'15"E	2 178 m	1 150 m	180 km
"	Fjell de Ringebu	Muen	61°43'08"N	10°01'50"E	1 424 m	400 m	220 km
Telemark	Telemark	Gaustatoppen	59°51'20"N	8°39'00"E	1 883 m	800 m	120 km
Écosse							
Highlands du NW	Monts de Durness	Cranstackie	58°26'55"N	4°49'00"W	800 m	750 m	5 km
"	Monts de Scourie	Foinaven	58°24'15"N	4°52'50"W	908 m	850 m	8 km
"	Assynt	Ben More	58°08'20"N	4°50'20"W	998 m	900 m	20 km
"	Monts de Torridon	Ruadh-stac Mor	57°36'15"N	5°25'40"W	1 010 m	1 000 m	10 km
Irlande	Donegal	Errigal	55°02'00"N	8°06'05"W	752 m	650 m	12 km

Figure 2 : Localisation des domaines d'étude
Location map of study areas

valentes, sont constitués de quartzite. Ils forment plusieurs ensembles : monts de Durness et monts de Scourie au Nord, (regroupés sous le terme de monts du Sutherland), Assynt occidental autochtone et Assynt oriental allochtone (dont la mitoyenneté guide la route de Ullapool à Durness), monts de Torridon (centrés sur le massif du Beinn Eighe), au Sud. En dépit d'une forte individualité sur le plan géomorphologique, les Highlands du Nord-Ouest ne constituent pas une entité historique reconnue, ce qui tient à leur isolement, à leur faible occupation et à une vision fractionnée du milieu naturel par les communautés dispersées qui s'y sont établies.

Le Donegal, au Nord de la république d'Irlande, s'étend sur 140 km de Malin Head (péninsule d'Inishowen) à Malin Beg (péninsule du Slieve League). Les quartzites, dalradiens, arment ici encore les montagnes les plus élevées. Ces montagnes forment des reliefs aérés, chaînons ou pyramides individualisés, tels que l'Errigal (742 m) et le Muckish (670 m).

Ces montagnes de quartzite peuvent être considérées à deux niveaux d'échelle, impliqués l'un comme l'autre dans la détermination des toponymes. Le premier se rapporte à la physionomie des reliefs quartzitiques, c'est-à-dire aux propriétés topographiques, morphologiques et chromatiques qui conduisent à les différencier des reliefs constitués d'autres roches. Le second concerne la situation des reliefs quartzitiques dans le paysage qui conditionne, pour sa part, les points et angles de vue qui ont contribué à la désignation de ces reliefs.

Les caractères distinctifs des montagnes de quartzite

Les montagnes de quartzite se singularisent par quatre séries de caractères communs (figure 3).

– Elles se présentent d'abord comme de hauts reliefs qui fournissent invariablement les points culminants parmi les montagnes comprenant plusieurs types de roches. Aucun des massifs quartzitiques des domaines d'étude ne se trouve recoupé par un axe hydrographique majeur, ce qui est révélateur du rôle durable des quartzites dans la structuration des reliefs.

– Dans la suite, les montagnes quartzitiques sont toujours nettement individualisées. Elles sont généralement isolées au-dessus de surfaces d'apla-

nissement et représentent des reliefs résiduels, significatifs des séquences préquaternaires pendant lesquelles les quartzites occupaient le sommet des échelles de résistance (Godard, 1965). Leurs sommets sont parfois plats et correspondent alors à des restes de hauts niveaux d'érosion, spécialement conservés dans les quartzites et assortis de champs de blocs. Néanmoins, ces sommets sont le plus souvent pointus, ce qui confère aux montagnes quartzitiques une forme pyramidale, représentée tant en Norvège (Snöhetta), qu'en Écosse (Beinn Eighe) et en Irlande (Errigal). Les versants sont rectilignes, obliques (versants réglés), notamment à la périphérie des montagnes, ou redressés (parois rocheuses), surtout à l'intérieur des cirques.

– Les reliefs quartzitiques se repèrent ensuite à l'étendue des affleurements rocheux sains, sinon à la surabondance de couvertures de débris lithiques, grossiers et anguleux, à texture ouverte et ainsi exempts de colonisation végétale. Ces couvertures forment des pentes d'éboulis sur les versants, des pierriers de pente sur les revers moins redressés et des champs de blocs de type *felsenmeers* sur les plateaux sommitaux (Sellier, 1992, 1995). Elles sont héritées des séquences froides quaternaires pendant lesquelles les quartzites occupaient, cette fois, la base des échelles de résistance (Godard, 1984).

– Les reliefs quartzitiques se signalent enfin par des tons clairs, parce que les quartzites sont des roches siliceuses, pauvres en impuretés et ainsi blanches, sinon grises ou roses, qui se distinguent des roches métamorphiques ou magmatiques environnantes, plus sombres et plus végétalisées.

Ces caractères résultent de propriétés structurales extrêmes (figure 4).

– Le quartzite est une roche détritique quartzeuse à grain fin, contenant moins de 3 % de feldspaths et de micas. C'est une roche extrêmement dure et cohérente en raison de sa teneur en quartz et de sa parfaite recristallisation. C'est donc une roche homogène, de comportement constant. C'est aussi une roche stratifiée, ce qui contribue à déterminer son débit.

– Le quartzite est chimiquement très résistant, en conséquence des raisons précitées : composition et texture, ce qui explique qu'il occupe le sommet de l'échelle de résistance à l'altération. Il est défavorable à la désagrégation granulaire et à la production d'éléments fins.



Figure 3 : Caractères morphologiques distinctifs des reliefs quartzitiques

A : Les grandes parois à cônes d'éboulis du cirque du Smedbotn (Rondane, Norvège) ; B : Les versants réglés des pyramides quartzitiques du Beinn Eighe (monts de Torridon, Écosse) ; C : Le champ de blocs du Gaustaråen (Telemark, Norvège)

Main morphological properties of quartzite landforms

A: Free faces and scree slopes, Smedbotn cirque (Rondane, Norway); B: Richter slopes and quartzite pyramids, Beinn Eighe (Torridon hills, Scotland); C: Gaustaråen blockfield (Telemark, Norway)

– À l'inverse, il est mécaniquement très fragile, parce qu'extrêmement dur, donc très cassant. Il est parcouru de diaclases denses et régulièrement espacées, qui s'ajoutent aux plans de stratification pour créer autant de plans de pénétration de l'eau.

– Le quartzite est par conséquent une roche perméable à l'affleurement, macrogélive, apte à la production de fragments grossiers, homométriques et anguleux. Il est ainsi spécialement propice aux processus périglaciaires de fragmentation, donc à la production de grands champs de blocs sommitaux, de pierriers de pente et de pentes d'éboulis. Cette propriété explique corrélativement l'extension des versants réglés, ainsi que la fréquence des formes pyramidales issues de leur recouplement.

– Le quartzite produit donc des fragments de granulométrie contrastée : blocs omniprésents et matrice sableuse, sans matériaux intermédiaires. De ce fait, les régolites quartzitiques sont propices à l'effet de crible, qui entrave la colonisation végétale et explique l'aspect minéral des montagnes de quartzite dans le paysage.

Les types de montagnes et les conditions de leur perception

Les montagnes de la façade atlantique de l'Europe du Nord-Ouest appartiennent toutes à la catégorie des « montagnes vieilles », dérivées de chaînes plissées calédoniennes aplanies, donc transformées en massifs anciens, ce qui explique l'extension des surfaces d'érosion dans le relief, mais aussi la sub-égalité de leurs altitudes sommitales. Ces massifs ont été rehaussés au Tertiaire lors de l'ouverture de l'océan Atlantique, ce qui justifie l'étagement des niveaux d'érosion, ainsi que leur dissection. Ils ont été occupés par les inlandsis pléistocènes, à l'exception de nunataks, et comportent, de ce fait, des reliefs glaciaires d'abandon omniprésents. Ces propriétés permettent d'établir une classification applicable à l'ensemble des montagnes considérées en fonction d'une double distinction, fondamentale, entre *montagnes sur surfaces hautes* et *montagnes sur surfaces basses*, puis entre *montagnes fermées* et *montagnes ouvertes*, c'est-à-dire en fonction de l'étagement des reliefs et des modalités de leur incision (figure 5).

Montagnes sur surface haute et montagnes sur surface basse

Le relief de la Norvège centrale et méridionale se définit à partir de trois éléments topographiques étagés (Peulvast, 1985, 1987). Le premier correspond au fjell s.s., plateau fondamental nappé de moraines,

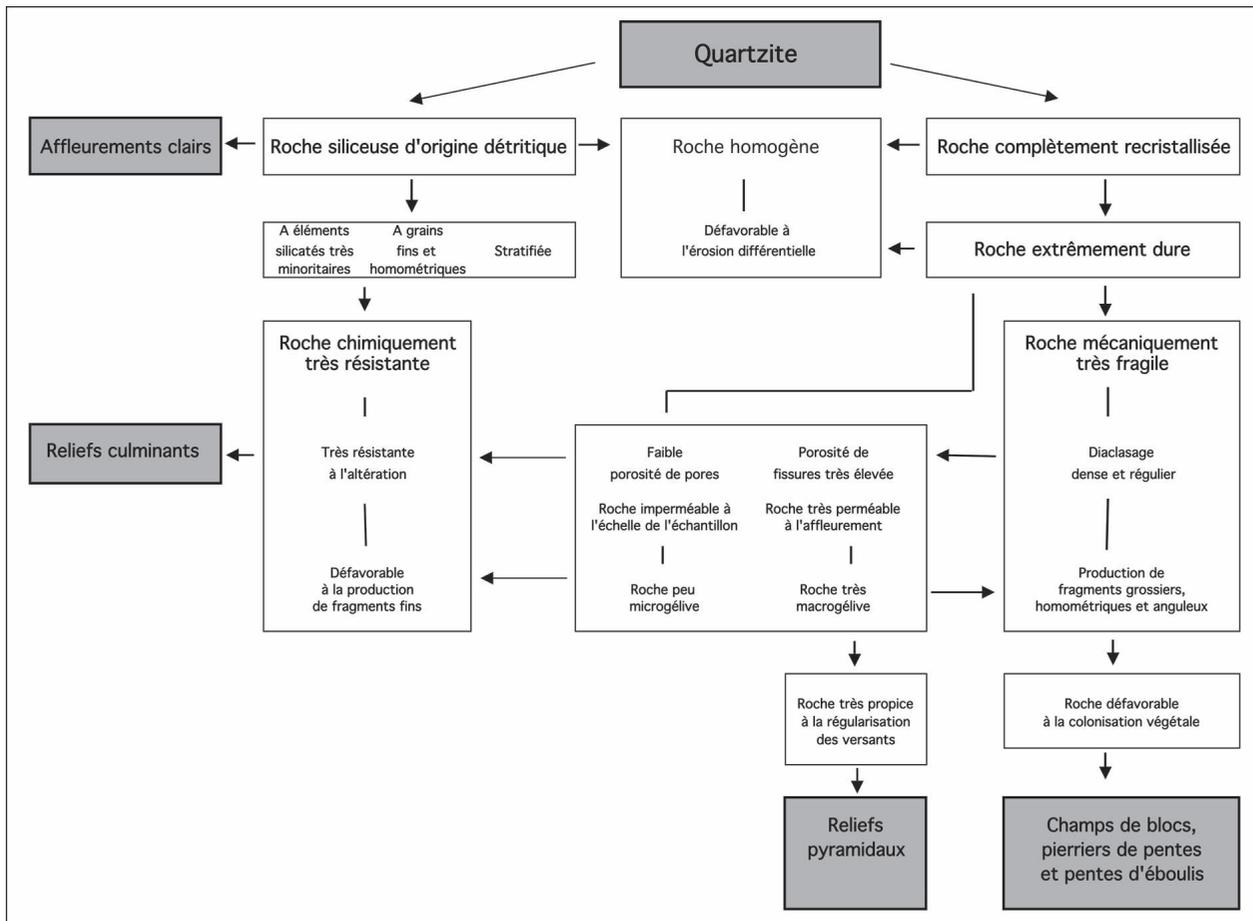


Figure 4 : Propriétés morphologiques et structurales des quartzites
Morphological and structural properties of quartzites

qui s'étend aux environs de 1 000 m d'altitude, donc vers la limite supérieure de l'arbre. Le deuxième correspond à des vallées glaciaires encaissées dans ce plateau, parfois de près de 1 000 m (*Vestfjorddalen* dans le Telemark, *Gudbrandsdalen* dans le Oppland), jalonnées de lacs longiformes et bordées de grands versants recouverts par la forêt. Les derniers correspondent à des reliefs montagneux qui surmontent la surface du fjell, en formant de hauts chaînons isolés (mont Gausta) ou des massifs circonscrits (Dovre, Rondane). Ces reliefs culminent entre 1 800 m (Telemark) et près de 2 300 m (Dovre-Rondane). Ils sont parcourus par des « auges de plateaux », dont le fond se raccorde au niveau du fjell et dont l'environnement s'oppose ainsi à celui des grandes vallées glaciaires emboîtées dans sa surface.

L'agencement du relief des Highlands du Nord-Ouest et du Donegal se différencie du précédent par l'absence de plateau de type fjell. Les chaînons

et massifs montagneux dominant directement une surface de 100-200 m d'altitude, proche de la mer, accidentée par des modèles glaciaires mineurs du genre *knobs and lochans*. Il n'existe, par conséquent, qu'un type de vallées, apparentées aux auges de plateaux de Norvège par leur encaissement entre les montagnes, en même temps qu'aux grandes vallées glaciaires creusées dans le fjell norvégien par leurs altitudes basales (figure 6). En revanche, les montagnes culminent encore vers 1 000 m en Écosse et 700 m dans le Donegal, y compris près des côtes. Les niveaux d'aplanissement sont plus nombreux et mieux différenciés qu'en Norvège, en raison de leur localisation sur le bord externe d'un bourrelet marginal. Pour l'ensemble de ces raisons, les montagnes d'Écosse occidentale et d'Irlande du Nord fournissent les ensembles de surfaces d'érosion étagées les mieux conservés de la façade atlantique européenne. Parallèlement, les formes structurales sont

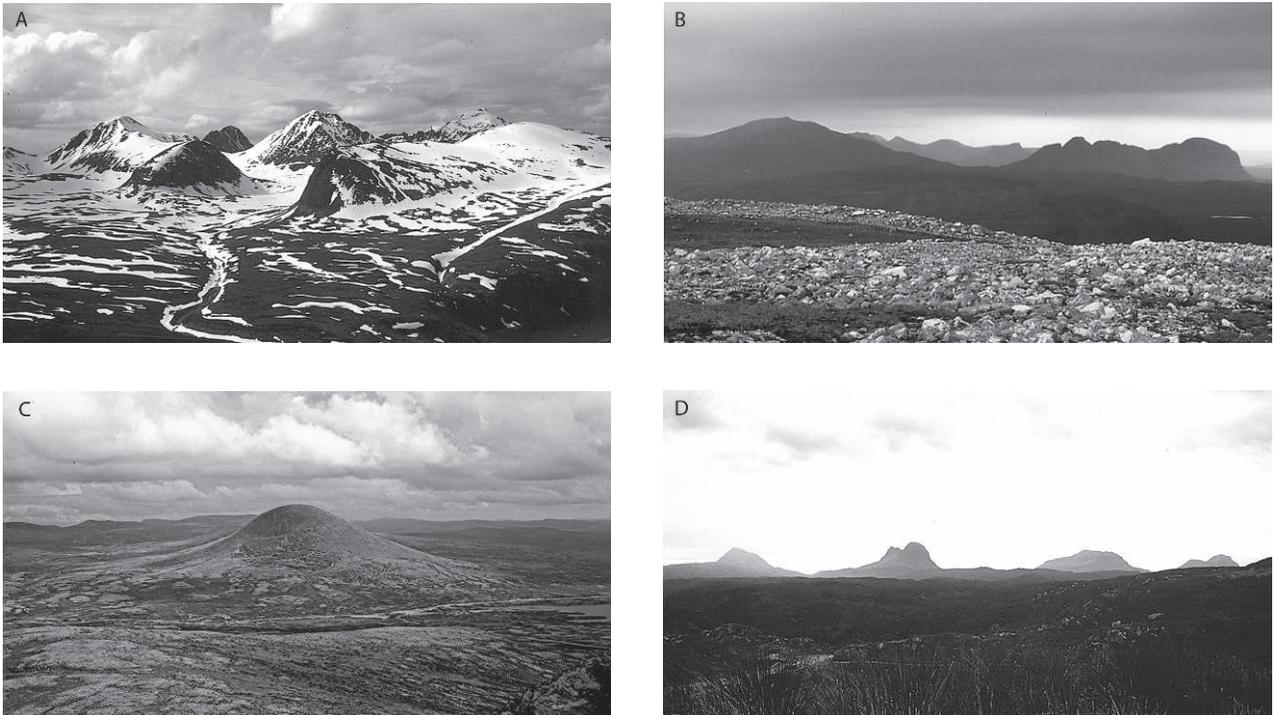


Figure 5 : Montagnes sur surfaces hautes et montagnes sur surfaces basses, montagnes fermées et montagnes ouvertes
 A : Montagnes fermées sur surface haute : Rondane (Norvège); B : Montagne fermées sur surface basse : Assynt (Écosse); C : Montagnes ouvertes sur surface haute : Muen, fjell de Ringebu, (Norvège); D : Montagnes ouvertes sur surface basse : Assynt (Écosse)
Mountains upon high platform and mountain upon low platform, close mountains and open mountains
 A: Close mountains upon high platform: Rondane (Norway); B: Close mountains upon low platform : Assynt (Scotland); C: Open mountains upon high platform: Muen, Ringebufjell (Norway); D: Open mountains upon low platform: Assynt (Scotland)

remarquablement dégagées. Les quartzites exercent ainsi un rôle spécifique vis-à-vis des restes d'aplanissement comme des effets de l'érosion différentielle.

Deux types de montagnes, d'altitudes différentes, mais d'élévation relative finalement comparable, aux environs de 1 000 m, peuvent donc être distingués à partir de l'altitude de leur surface basale périphérique. Dans le cas de la Norvège, cette surface correspond au fjell, qui se trouve déjà vers 1 000 m; elle est dominée par des montagnes qui culminent vers 2 000 m et qui représentent alors des *montagnes sur surface haute*. Dans le cas des Highlands et du Donegal, cette surface s'apparente à une plate-forme côtière; elle est surmontée par des reliefs culminant entre 700 et 1 000 m, qui font figure de *montagnes sur surface basse*.

Cette distinction ne concerne pas seulement la position de la surface basale en altitude, mais aussi la disposition de l'ensemble des formes d'aplanissement. Elle explique, par ailleurs, les différences des formes produites par l'incision fluviale et par l'entaille glaciaire. Dans le cas norvégien se succè-

dent des vallées de plateaux et des vallées encaissées, de propriétés distinctes par leurs altitudes et par leur morphologie. Dans les cas écossais et irlandais, le relief ne comprend qu'un type de vallée dont la forme et les dimensions restent tributaires de l'espacement initial des montagnes, ce qui induit la seconde distinction.

Montagnes fermées et montagnes ouvertes

Les modes de dissection, comparés aux restes d'aplanissements dans le paysage, contribuent également à caractériser les montagnes présentes dans les domaines d'études. Les *montagnes fermées* correspondent à des massifs compacts, proches des principales lignes de partage des eaux, entaillés par des cirques et par des vallées rapprochés (Rondane, Dovre, Assynt oriental, monts de Torridon). Les *montagnes ouvertes*, plus éloignées de ces lignes de partage des eaux, correspondent à des reliefs aérés, pyramides ou chaînons isolés, écartés les uns des autres, dominant des surfaces qui s'étendent de

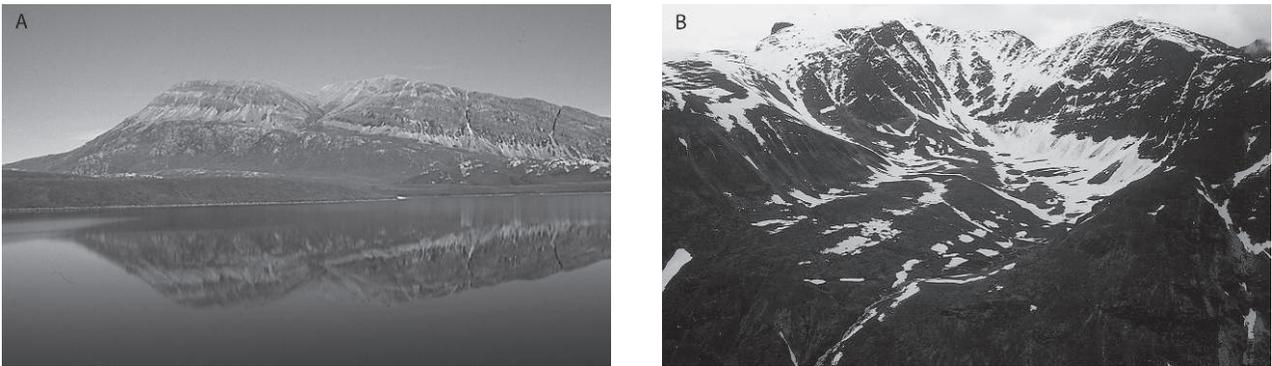


Figure 6 : Montagnes de quartzite et formes d'évidement glaciaire
 A : Le versant sud du Ben Arkle, Sutherland (Écosse) ; B : Le cirque du Styggebotn, Rondane (Norvège)
Quartzite mountain and large-scale glacial erosion forms
 A: Ben Arkle South slope, Sutherland (Scotland); B: Styggebotn glacial cirque, Rondane (Norway)

toutes parts (fjell de Ringebu, Gausta, Assynt occidental, Donegal).

Les deux critères d'analyse considérés conduisent à distinguer quatre types de montagnes (figure 7). Le Donegal, les monts du Sutherland et l'Assynt occidental représentent des *montagnes ouvertes sur surface basse*. L'Assynt interne et les monts de Torridon s'apparentent à des *montagnes fermées sur surface basse*. Le Telemark et le fjell de Ringebu

sont des *montagnes ouvertes sur surface haute*. Le Dovrefjell et les Rondane correspondent à des *montagnes fermées sur surface haute*.

Ces deux critères déterminent les conditions d'observation du relief. Ils ont profondément influencé les modes de perception et de désignation des montagnes par des populations sédentaires établies en contrebas ou amenées à les parcourir à l'occasion d'activités temporaires. Si l'analyse toponymique des

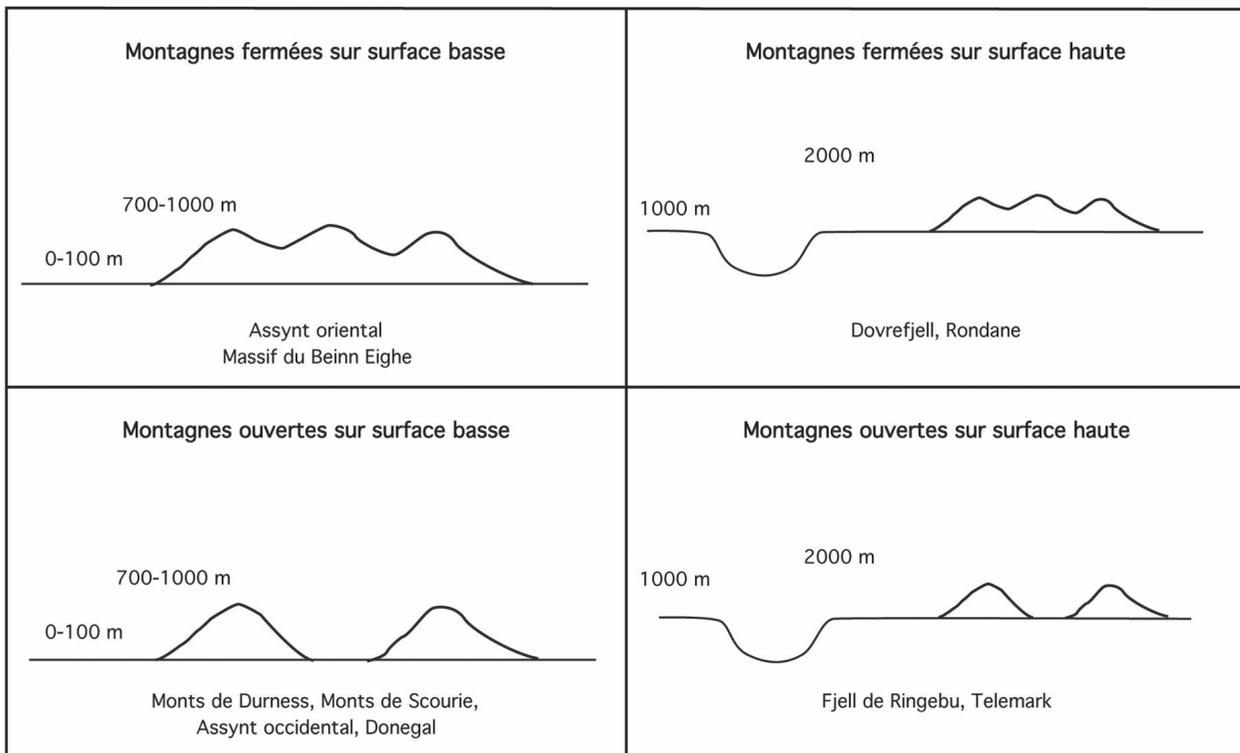


Figure 7 : Typologie des montagnes quartzitiques selon l'altitude des surfaces et les propriétés de la dissection
Quartzite mountain typology according to platform altitudes and valley incision

montagnes quartzitiques conduit à mettre en évidence une communauté de caractères significative de propriétés morphologiques déterminantes, les types de lieux en fonction desquels se sont effectuées les dénominations initiales s'avèrent aussi fondamentaux. Les montagnes sur surface haute et les montagnes sur surface basse ne sont ni visibles ni perçues pareillement dans le paysage. Les montagnes fermées et les montagnes ouvertes ont connu des modes de désignation différents.

CONSTRUCTION ET SIGNIFICATIONS DES NOMS DE LIEUX

Les toponymes examinés ici sont construits à partir de langues scandinaves en Norvège et en Écosse, gaéliques en Écosse et en Irlande.

Les conditions de la désignation des reliefs

En dehors des caractères géomorphologiques précitées, les domaines étudiés présentent des propriétés naturelles, culturelles et sociales communes qui ont contribué à la genèse des noms de lieux. Ces domaines s'apparentent à des milieux extrêmes en Europe. Ils se situent aux limites de l'œkoumène du fait de leur isolement, de leurs conditions d'accès et de leurs situations climatiques. Les montagnes du Oppland et du Telemark, des Highlands et du Donegal se placent toutes à l'intérieur d'étages supraforestiers, dès 1 000 m pour les premières (donc à partir des bords du fjell) et dès 250 m pour les secondes (dans les circonstances actuelles). Celles du Oppland et du Telemark, qui connaissent un pergélisol (sporadique à la base, continu au sommet), sont des milieux où les influences de l'altitude et de la latitude se conjuguent pour interdire tout habitat permanent sur le fjell et sur les montagnes surincombantes. Celles des Highlands d'Écosse et du Donegal, qui connaissent le gel saisonnier des sols à partir de 500 m, appartiennent, pour leur part, à des finistères hyperocéanisés où les effets de façade, notamment le vent et les précipitations (2 000 à 4 000 mm par an), s'ajoutent à ceux de l'altitude pour rendre inconcevable tout établissement au-dessus des limites de l'arbre. Les oronymes traités ici s'appliquent donc à des vides humains, vus, perçus et nommés depuis toujours à partir de leur

périphérie, c'est-à-dire des côtes, des plaines et des vallées situées en contrebas, sinon à l'occasion d'incursions motivées par la chasse, la pêche, parfois l'élevage et, plus récemment, le tourisme.

Les conditions de vie à la base, c'est-à-dire dans le fond des grandes vallées glaciaires en Norvège, sur les côtes ou dans les plaines en Écosse et en Irlande, s'accommodent elles-mêmes de contraintes naturelles dues au climat ou aux sols (morainiques dans le premier cas, tourbeux dans le second), qui limitent les capacités d'occupation et d'exploitation. Ces milieux ont été toujours peu peuplés et ont constitué des terres d'émigration, comme le confirme un toponyme tel que *Bealach na-h-Imrich*, au Sud-Est du Loch Eriboll, près de Durness (le col de l'exode, l'un des trajets empruntés pour quitter le Nord-Ouest du Sutherland). Les bourgs, tels que Rjukan et Otta en contrebas du Gausta et des Rondane, ne comptent que quelques milliers d'habitants. Durness, Scourie, Torrison, au pied des monts du Sutherland et du Ross-shire sont des villages-rues assortis d'écarts disséminés le long des firths et des lochs. La désignation des noms de lieux provient donc, dans tous les cas, de communautés paysannes, réduites et dispersées, ce qui a parfois conduit à l'usage de plusieurs noms pour un même site par des populations dont l'espace vécu demeure cloisonné. Par ailleurs, on se trouve loin des villes (Durness est à 300 km de Glasgow et Rjukan à une distance analogue d'Oslo), mais pas forcément de voies de passage, ce qui justifie des apports extérieurs dans la toponymie locale de la part des voyageurs et explique notamment l'introduction de mots anglais parmi les oronymes écossais.

Pour toutes ces raisons, les toponymes des montagnes de la façade atlantique nord-européenne, résultent de deux modalités de désignation fondamentales, conditionnées par la géomorphologie des lieux : la désignation convenue à distance, depuis les sites d'habitat ou les axes de communications, et la désignation établie *in situ*, à l'occasion de déplacements temporaires en montagne (figure 8).

La désignation à distance participe à l'identification du cadre de vie par les populations sédentaires autochtones, jusqu'à perte de vue. Elle procède de la sélection de reliefs majeurs susceptibles de représenter des lieux de référence depuis l'espace occupé et exploité par la communauté, donc du finage. À cette échelle, elle s'appuie essentielle-

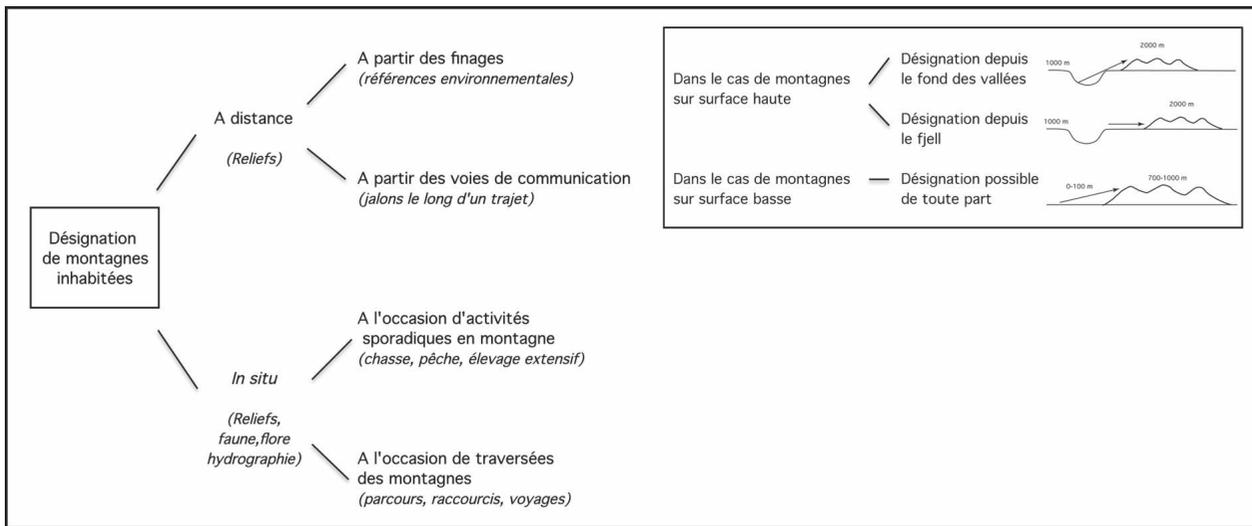


Figure 8 : Les modalités de la désignation des montagnes sur la façade Atlantique du Nord-Ouest de l'Europe
Mountain designation processes on the North-West Atlantic façade of Europe

ment sur des objets géomorphologiques. C'est dans cette perspective que les reliefs de quartzite vont se trouver retenus en priorité. La désignation à distance répond, d'autre part, à un besoin de repérage exprimé par des individus de passage qui empruntent les voies de communication à travers les basses terres. Elle procède cette fois de la sélection de jalons pratiques à identifier. Partant de là, la désignation à distance présente encore des différences selon les types de montagnes. En Norvège, les montagnes sur surface haute se trouvent au-dessus du fjell et en retrait de ses bordures, donc hors de vue du fond des vallées où se concentrent l'habitat et les voies principales. Les exemples de désignation depuis ces sites encaissés sont donc rares et généralement construits à partir du nom d'un point de vue (*Gaustatoppen*, *Kringsoetter-fjellet*). Dans le cas des montagnes sur surface haute, la dénomination des reliefs à distance s'effectue donc ordinairement depuis le plan du fjell, d'où les montagnes apparaissent subitement dans leur ensemble, ce qui explique que certains noms intègrent celui de chalets d'estivage (*Larseggen*, *Klarabotn*). Cette dualité ne s'impose ni en Écosse ni en Irlande, où les montagnes sur surface basse sont visibles de toute part.

La désignation *in situ* procède d'un niveau d'échelle différent. Elle s'effectue de l'intérieur des massifs, à l'occasion de leur parcours. Les objets utilisés comme repères sont donc plus variés : propriétés des reliefs, comme antérieurement, mais de

dimensions diverses, jusqu'au rocher, parfois aussi hydrographie (lieu de franchissement), végétation (arbre isolé) ou faune (lieu de rencontre mémorable avec un animal). Plus précisément, il est possible de distinguer les noms de lieux qui ont été établis à l'occasion d'activités sporadiques menées à l'intérieur des montagnes par des éleveurs, des pêcheurs et surtout des chasseurs, de ceux qui ont été choisis à l'occasion de la traversée de ces montagnes par des voyageurs attentifs aux conditions de progression (cols, gués, pentes, franchissements...) et toujours à la recherche de raccourcis. C'est aussi à l'intérieur de ces lieux éloignés, hostiles, souvent brumeux, parfois bruyants (à cause du vent), que l'imagination participe le plus à l'élaboration des toponymes.

Les modalités du déchiffrement des noms de lieux

La toponymie conserve toujours une part d'incertitude, surtout lorsqu'elle concerne des domaines retirés, au passé linguistique complexe, où la désignation des lieux a subi les effets du cloisonnement de l'espace autant que ceux d'occupations successives, où la transmission des noms est demeurée longtemps orale et par conséquent soumise aux contingences d'accents variés, où la corruption de ces noms a entraîné des expressions convergentes et où leur transcription tardive, en particulier sur les cartes, a impliqué des choix entre plusieurs pro-

nonciations (notamment en Écosse), ou plusieurs langues (riksmål, ou norvégien administratif, initialement celui des villes, et nynorsk, ou norvégien rénové, à partir de celui des campagnes).

La toponymie relève, par ailleurs, de savoirs pluridisciplinaires. C'est une spécialité, qui requiert des compétences en linguistique, mais également en géographie, en histoire et en ethnologie. Sa pratique subit les effets d'une double subjectivité, puisqu'à celle de l'habitant, qui a désigné les reliefs en fonction de son environnement naturel à différentes échelles et en réponse à différentes activités, s'ajoute celle du chercheur qui retient le sens des noms en fonction de ses acquis disciplinaires et de sa propre perception du relief. Les objets de la toponymie constituent un témoignage des décalages entre sociétés anciennes et sociétés actuelles. En conséquence, leur approche à partir de dictionnaires ou de glossaires régionaux, comme dans le cas présent, fournit des résultats imparfaits en dépit des vérifications et compléments fournis par des collègues étrangers ou par des informateurs locaux. La toponymie reste néanmoins d'un grand intérêt géographique dans le cas de pays où la désignation des noms de lieux résulte de la nécessité d'établir des repères à travers un espace inhabité et relève ainsi d'une observation attentive de la nature plus que des témoignages de l'histoire.

L'article résulte de travaux menés en marge de recherches de géomorphologie sur les montagnes quartzitiques de Norvège, d'Écosse et d'Irlande (Sellier, 2002), mais aussi en réponse au besoin de connaître le sens des toponymes correspondants et à celui de savoir comment les reliefs avaient été perçus par les communautés établies à leur périphérie, donc de vérifier si des propriétés géomorphologiques aussi prégnantes que celles des milieux considérés pouvaient se traduire par un corpus de toponymes significatifs.

L'inventaire des noms de lieux a été dressé à partir des cartes topographiques éditées par chaque État concerné : cartes au 1/25 000 de l'Ordnance Survey of Great Britain, cartes au 1/50 000 du Norges Geografiske Oppmåling et de l'Ordnance Survey of Ireland. Il exclut les noms relatifs aux côtes et aux basses terres, plaines ou fonds de vallées et s'est ainsi limité aux oronymes (montagnes, versants, cirques et hautes vallées), mais s'applique, en revanche, à la totalité d'entre eux, sans exception. Il a ainsi porté à

l'origine sur 396 noms, fournissant des séries significatives de chaque ensemble : 155 en Norvège, 178 en Écosse, 63 en Irlande du Nord. Ces noms ont été transcrits à partir des orthographes employées sur les cartes topographiques de référence.

Les traductions des toponymes norvégiens ont été effectuées à partir du dictionnaire de M. Lesoil et F. Reichborn-Kjennerud (1983, *Norsk-Fransk ordbok*) et complétées à partir des lexiques toponymiques adjoints aux thèses de A. Prost (1975) et de J.-P. Peulvast (1985), ainsi que des glossaires accompagnant les cartes au 1/50 000 du Norges Geografiske Oppmåling. Celles des toponymes écossais ont été établies à partir du dictionnaire de E. Dwelly (1988, *The illustrated Gaelic-English Dictionary*), d'un glossaire publié par l'Ordnance Survey (1981, *Place names on maps of Scotland and Wales*), du lexique annexé à la thèse de A. Godard (1965) et des publications de M. Johnson et I. Parsons (1979, *Macgregor & Phemister's Geological Excursion Guide to the Assynt District of Sutherland*), D. Omand (1984, *The Ross and Cromarty Book*, et 1991, *The Sutherland Book*), D. Bennet et T. Strang (1990, *The Northwest Highlands*). La traduction des toponymes du Donegal a été établie à partir du dictionnaire de E. Dwelly (*op. cit.*) et du lexique adjoint à la thèse de A. Reffay (1972). La signification des toponymes norvégiens a été vérifiée et complétée par J.-C. Hansen (professeur à l'université de Bergen) et par H. K. Haugan (Rjukan, Telemark), celle des toponymes écossais par T. Strang (Elphin, Sutherland) et celle des toponymes du Donegal par P. Wilson (*reader* à l'université d'Ulster à Coleraine).

L'analyse des noms de lieux a été menée par sujets, sans accorder à la quantification plus d'importance qu'elle n'en mérite, parce que les reliefs considérés ne bénéficient pas de la même notoriété et ne relèvent pas du même usage, mais aussi parce que les toponymes examinés correspondent souvent à des noms composés. Les statistiques, dont ont été exclus les toponymes relatifs au fjell de Ringebu, peu nombreux, ainsi que les termes de significations incertaines ou multiples, reposent finalement sur 581 éléments de noms. Les toponymes retenus désignent des objets de dimensions différentes, impliquant une analyse à plusieurs niveaux d'échelle. C'est ce à quoi tente de répondre une analyse globale des toponymes relatifs aux reliefs quartzitiques des domaines considérés, suivie d'une analyse des propriétés de ces toponymes par massifs.

PERCEPTION GÉNÉRALE ET TOPONYMIE DES MONTAGNES QUARTZITIQUES DE LA FAÇADE ATLANTIQUE DU NORD-OUEST DE L'EUROPE

Les toponymes appartenant aux domaines d'étude sont d'une signification élémentaire. Beaucoup sont des mots composés à partir de substantifs ou d'adjectifs ordinaires, simples dans leur construction et dans leur étymologie, peu déformés par rapport aux termes initiaux. En revanche, les noms des reliefs majeurs, qui ont servi de repères depuis les plaines ou les côtes, ont subi les corruptions résultant d'un usage plus répandu, y compris de la part de populations ou d'individus étrangers aux domaines considérés : marchands ou fonctionnaires de passage, militaires, mais aussi voyageurs à la recherche du pittoresque dès le XVIII^e siècle, cartographes, géologues, voire botanistes à partir du XIX^e, puis touristes, notamment randonneurs au XX^e. Ces corruptions sont plus fréquentes en Écosse, où les montagnes dominent directement les itinéraires de plaine (montagnes sur surfaces basses), qu'en Norvège, où les sommets surmontant le fjell demeurent normalement hors de vue depuis les routes tracées au fond des vallées (montagnes sur surfaces hautes). En conséquence, les anglicisations (*Ben, Coul, Strath, Gap*) s'appliquent, en priorité, aux montagnes principales, mais aussi aux couloirs et passages, en Écosse comme en Irlande.

Les toponymes considérés se regroupent en trois ensembles inégalement représentés (tableau 1). Ceux qui se rapportent aux reliefs sont partout majoritaires : 52 à 75 % des éléments de noms répertoriés selon les massifs. Certains demeurent des oronymes d'usage commun, d'autres sont révélateurs des propriétés des reliefs quartzitiques. Ceux qui ont trait à l'hydrologie, au climat, à la flore et à la faune sont moins fréquents : 13 à 23 % selon les massifs. Ceux qui évoquent des patronymes, formes d'habitats et activités humaines, dont l'élevage, ainsi que des faits d'ordre culturel, historique ou légendaire, sont encore plus rares et plus inégalement représentés (7 à 35 % selon les massifs).

Les toponymes significatifs des propriétés du relief

Les toponymes cités ici s'appliquent principalement aux reliefs quartzitiques. Certains sont d'usage

commun et peuvent également s'appliquer à des reliefs non quartzitiques voisins. D'autres se rapportent aux caractères spécifiques des montagnes de quartzite.

Les toponymes d'usage commun

Les toponymes les plus élémentaires et les plus fréquents désignent la forme générale, les dimensions ou la situation des reliefs, par exemple *Kolla* (le sommet arrondi) et *Kjølen* (la crête allongée) dans le Dovre, *Småhaugan* (les petites collines), *Bergedalen* (la vallée des montagnes), *Rondholet* (le cirque des Rondane) et *Flatfjellet* (le plateau) dans les Rondane, *Laid* (le revers) et *An-t-Sail Mhor* (le grand éperon) dans le Sutherland, *Breabag* (le revers convexe), *Quinag* (la montagne en forme de barate) et *Suilven* (la montagne en forme de piliers) dans l'Assynt, *Crockfadda* (la longue colline) ou *Aghragh* (la montagne nuageuse) dans le Donegal.

Une grande partie des noms de lieux renseignent aussi sur la position relative des reliefs, sur leur élévation par rapport aux sites environnants, sur leurs aspects distinctifs dans le paysage, voire sur leur perception à partir d'un trajet ou d'un point de vue donné, plus que sur leurs caractères géomorphologiques individuels. Leur signification, comme le choix de leur désignation, obéissent de ce fait aux critères subjectifs qui ont conduit à les utiliser comme points de repère.

Certains toponymes, dont la désignation est évidemment antérieure aux premiers relevés cartographiques, s'appliquent d'abord à l'altitude relative des reliefs dans le paysage. Ainsi, un relief monoclinale comme le *Cùl Beag* (le petit revers) est considéré comme mineur, alors qu'il demeure l'un des plus élevés de l'Assynt (769 m), parce qu'il avoisine le *Cùl Mor* (le grand revers), qui lui est peu supérieur (849 m). Il en est de même du *Lille Gaustakne* et du *Store Gaustakne* (le petit et le grand genoux du Gausta : 1 443 et 1 523 m) dans le Telemark, du *Ruadh-stac Beag* et du *Ruadh-stac Mhor* (la petite et la grande pyramides rouges : 896 et 1 010 m) dans le massif du *Beinn Eighe*, de l'*Aghla Beag* et de l'*Aghla More* (la petite et la grande écuries : 564 et 584 m) dans le Donegal, du *Veslesmeden* et du *Storsmeden* (le petit et le grand forgerons : 2 015 m et 2 016 m seulement), dans les Rondane. Tous ces sommets représentent des cas de montagnes quart-

Massifs	Norvège			Ecosse			Irlande
	Dovre	Rondane	Telemark	Monts du Sutherland (Durness Scourie)	Assynt	Monts de Torridon (Beinn Eighe)	Donegal
Éléments de noms de lieu	51	125	31	93	135	51	95
Relief (formes, dimensions, emplacement)	28 55%	70 56%	16 52%	62 64%	72 53%	27 53%	44 46%
Couleurs	1	3	0	4	29	11	7
	29 57%	73 58%	16 52%	66 71%	101 75%	38 75%	51 54%
Hydrologie	10 18%	14 11%	2	1	6	1	6
Végétation	0	5	1	4	5	6	7
Animaux sauvages	0	5	1	11	12	1	5
Climat	2	0	0		1	0	4
Bruit (du vent ou de l'eau)	0	2	0	1	0	0	0
	12 23%	26 21%	4 13%	17 18%	26 19%	8 16%	22 23%
Patronymes	3	4	4	1	0	1	0
Habitat	4	10	3	1	0	0	2
Activités humaines	1	7	0	1	2	0	8
Animaux domestiques	0	0	0	1	6	2	5
Mythes, personnages	2	5	4	6	2	2	7
	10 20%	26 21%	11 35%	10 11%	10 7%	5 10%	22 23%

Tableau 1 : Répartition statistique des éléments de noms de lieux dans les domaines d'étude
Statistical distribution of place-name components in study areas

zitiqes jumelles dont les différences d'altitudes se mesurent en décimètres, voire en mètres, dont la sub-égalité est caractéristique des « montagnes vieilles » dérivées de hauts niveaux d'aplanissement, mais dont l'appellation est révélatrice du discernement de nuances topographiques mineures au sein de reliefs d'apparence uniforme. Un toponyme commun à deux sommets tel que *Tvillingkollan* dans le Dovre (les montagnes jumelles : 1 523 et 1 573 m), ne fait que confirmer ce genre d'associations dans la perception du paysage.

D'autres toponymes concernent les formes relatives des reliefs. Ainsi, une montagne comme le *Ben Arkle*, dans les monts de Scourie, étroite et abrupte,

mais dont le nom signifie « la montagne au sommet plat » et dont la partie supérieure comporte effectivement un lambeau de haute surface d'érosion, est considérée comme émoussée par rapport au *Ben Stack* (la montagne pointue), qui lui fait face, sur l'autre rive du loch Stack, et qui, vu depuis la route de l'Assynt à Durness, se présente effectivement comme la plus élancée. Des noms comme celui des Rondane, comme tous ceux qui comportent le préfixe *rond-*, s'appliquent essentiellement à des reliefs de profil pyramidal, mais circulaires à la base, dont le *Digerronden*, parfaitement conique (la grosse montagne arrondie), offre l'exemple le plus démonstratif.

La distance des reliefs par rapport aux points d'observation a également contribué à leur désignation. Un cirque comme le *Fremre Kaldbekkbotn* (le cirque extérieur du ruisseau froid, dans les Rondane) est considéré comme « en avant » de la montagne par rapport au *Indre Kaldbekkbotn* (le cirque intérieur du ruisseau froid), plus entaillé dans le massif. La même distinction s'applique à des sommets d'altitudes voisines, mais inégalement éloignés des rebords des montagnes, d'où ils sont observés : *Fremre Bråkdalshøi* et *Indre Bråkdalshøi* (les hauteurs extérieures et intérieures de la vallée coudée), *Fremre Illmannhøi* et *Indre Illmannhøi* (la montagne extérieure et intérieure du banni). Elle s'applique aussi au *Farrmheall* (la montagne extérieure), situé en avant des monts de Durness, à l'Ouest de la route d'Ullapool. Plusieurs toponymes se réfèrent aux points cardinaux pour différencier des sommets voisins dans le Dovre : *Vesttoppen* (le sommet de l'Ouest) et surtout dans les Rondane, où les points culminants sont d'altitudes comparables : *Nordre*, *Søre*, *Austre Hammaren* (les parois situées au Nord, au Sud et à l'Est du cirque du *Smedbotn*). D'autres expriment la centralité d'un lieu par rapport à un ensemble de montagnes adjacentes : *Midttoppen* (le sommet du milieu) dans le Dovre, *Midtbotn* (le cirque du milieu) et *Midtronden* (la montagne du milieu par rapport au *Diggerronden* et au *Högronden*, elle-même la plus élevée de trois pyramides alignées) dans les Rondane. Le procédé est plus rare en Écosse : *Meall Meadhonach* dans les monts de Durness (la colline arrondie du milieu) et en Irlande : *Slieve Tooy* (la montagne du Nord), où les reliefs sont plus espacés (montagnes ouvertes).

Le point de vue à partir duquel les reliefs ont été initialement dénommés transparait plusieurs fois. Un replat tel que celui du *Salen* (le replat en forme de selle : 1 511 m), situé sur le versant occidental du *Digerronden*, au Nord des Rondane, a justifié une désignation particulière alors que les replats voisins, aussi imposants, n'en ont pas reçue, ce qui tient au fait que le *Salen* sert de repère depuis la vallée de Rondvassdalen comme depuis celle de la Dörålen, aux deux extrémités du sentier qui traverse le massif des Rondane à partir du refuge de *Rondvassbu* (le refuge du lac des Rondane) et de celui de *Dörålsaeter* (le chalet estival de la vallée de la porte, terme confirmant qu'on *entre* dans les Rondane, montagne effectivement fermée). Certains noms de

montagnes ou de sommets sont construits à partir de celui des sites, lacs ou rivières, mais aussi fermes ou chalets, souvent éloignés, d'où on peut les repérer : *Einøvlingshøi* (le sommet vu du lac de la haute montagne) *Buahøin* (les hauteurs vues de l'abri du chasseur) dans le Dovre, *Kringsoetter-fjellet* (la montagne vue des chalets d'estivage de la ferme *Kringen*, les chalets occupant le rebord du fjell et la ferme étant située au fond de la vallée du Gudbrandsdal d'où la montagne considérée demeure cachée). D'autres noms sont construits à partir de celui des propriétaires d'établissements périphériques d'où s'observent les reliefs : *Larseggen* (la crête de Lars, dans le Dovre), *Klarabotn* (le cirque de Klara, dans les Rondane), *Gaustatoppen* (le sommet de Gausta, dans le Telemark, qui sera interprété ultérieurement). Ce type de désignation a pour effet d'introduire quelques patronymes dans la toponymie d'espaces qui n'ont jamais connu la moindre occupation permanente et confirme que les reliefs considérés sont d'abord perçus de l'extérieur.

Les toponymes spécifiques des reliefs quartzitiques

Les reliefs constitués de quartzite font l'objet d'une toponymie qui témoigne d'une perception distinctive des montagnes considérées par les populations installées à leur périphérie. Cette toponymie fait preuve d'une remarquable unité à travers les régions concernées.

Les noms propres aux reliefs quartzitiques soulignent en premier lieu la culmination de ces reliefs : *Storronden* et *Storfjellet* (la grande montagne) dans les Rondane et le fjell de Ringebu, *Ceann Mor* (de nouveau la grande montagne, qui désigne les sommets des monts de Scourie, dans les Highlands), *Ben More Assynt* (la grande montagne, point culminant du massif de l'Assynt, dont le nom se trouve anglicisé parce qu'il s'applique à l'un des jalons les mieux visibles depuis la route d'Ullapool à Durness, unique passage par l'Ouest des Highlands).

Les toponymes font également état des formes escarpées, pointues ou pyramidales, caractéristiques des quartzites : *Rondslottet* (le château des Rondane, de forme pyramidale), *Beinn Eighe* (la pyramide effilée) et *Ruadh-stac Mor* (la grande pyramide rouge) dans les monts de Torridon. En contrepartie, des montagnes à sommet arrondi sont parfois retenues

comme repères parmi des reliefs quartzitiques à sommet pointu (*Veslekolla* et *Veslekringla* : le petit mont arrondi, respectivement dans le Dovre et dans les Rondane, *Storkringla* : le grand sommet arrondi, également dans les Rondane).

Les toponymes soulignent ensuite l'aspect rocheux des reliefs de quartzite, déterminé par l'étendue des affleurements, parois et dalles structurales : *Storstyggesvånåtindan* (les sommets des grandes pentes rocheuses lisses et laides) et *Svånåkollen* (la colline aux versants rocheux) dans le Dovre, *Nordre Hammaren* (les parois du Nord) dans les Rondane, *Slieve League* (la montagne des dalles) dans le Donegal. D'autres signalent, corrélativement, la végétalisation réduite de ces reliefs : *Beinn Spionnaidh* (le mont chauve, au sommet clair de quartzite dénudé, surmontant des versants gneissiques végétalisés) dans les monts de Durness.

Certains signalent la présence des pierriers sommitaux : *Gaustaråen* (le champ de blocs du Gausta) dans le Telemark, *Sàil Gharbh* (l'éperon rugueux) dans l'Assynt, ainsi que des pentes d'éboulis : *Skredahøin* (les montagnes à éboulis) dans le Dovre, *Braigh a' Coire Leachaich* (l'amont du cirque aux versants pierreux) dans les monts de Durness, *Coire Leacach* (le cirque à éboulis) dans l'Assynt.

La toponymie se réfère enfin à la teinte des quartzites dans le paysage, surtout en Écosse, où elle constitue l'un des critères d'identification du relief les plus usités. Cette teinte est blanche (*Foinaven* issu de *Foinne Bheinn* : la montagne blanche, dans les monts de Scourie, *Sgurr Bàn* : le pic blanc, dans les monts de Torridon). Elle est parfois grise ou bleutée (*Gråhøi* dans les Rondane : la montagne grise, *Gråhøgda* dans le fjell de Ringebru : les hauteurs grises, *Creag Liath* : l'escarpement gris-bleu, *Leathad Riabhach* : le versant grisâtre dans l'Assynt, *Leahan* dans le Donegal : la colline grise).

Les noms soulignent en tout cas les tons clairs et chacun des caractères majeurs des reliefs quartzitiques, qui n'ont été illustrés ici que d'exemples, se trouve ainsi consacré par la toponymie.

Les références aux autres éléments du milieu naturel

Viennent ensuite, en moindres proportions, des termes relatifs au climat, à l'hydrologie et à la flore, dont la fréquence et la signification varient selon les

massifs et appellent des analyses particulières. Les rares toponymes relatifs à la végétation soulignent souvent l'existence d'un arbre ou d'un bosquet isolé à l'entrée d'un cirque, à la base d'un versant, ou à la périphérie d'une montagne, comme point de repère. Certains, comme le *Lifjell* (la montagne du versant couvert par la forêt) dans le Telemark, signalent les limites supérieures de l'arbre. Quelques toponymes font allusion aux propriétés du climat montagnard, notamment au froid, à la neige, à la brume et surtout au vent, qui est l'agent météorologique le plus caractéristique de la façade atlantique et qui est signalé en Écosse (*Cadha na Beucaich*, dans les monts de Scourie : le col hurlant), comme en Norvège, où il demeure redoutable sur les cols qui constituent des points de passage imposés, hier pour les voyageurs, aujourd'hui pour les randonneurs (*Bråkdalsbelgen* : la vallée bruyante de la soufflerie, dans les Rondane).

Les oronymes de signification sociale ou culturelle

Ils sont inégalement répartis, anecdotiques et significatifs des références de chaque population. Les noms qui évoquent une présence ou une emprise humaine sont peu courants parce que les montagnes considérées n'ont jamais fait l'objet que d'exploitations marginales (en bordure du fjell en Norvège, à la base des versants en Écosse et en Irlande) pour les raisons morphologiques et climatiques précitées. De plus, les quartzites produisent des sols acides inexploitablement.

En conséquence, les allusions aux noms d'hommes ou de femmes demeurent rarissimes, notamment en Norvège (*Lars*, *Tore*, *Ragnhild*, *Klara*). Plusieurs noms de lieux tels que *Meall Aonghais* (la colline de Angus) dans les monts de Scourie, ou *Coire Mhic Fhearchair* (le cirque de MacFarquhar) dans ceux de Torridon, rappellent cependant que les montagnes d'Écosse les plus isolées conservent un statut de propriété privée (Moindrot, 1990).

Quelques termes évoquent des activités agricoles extérieures aux montagnes : élevage extensif ou établissements périphériques, comme les chalets d'alpage naguère occupés en bordure des fjells (*Larstolet* dans le Dovrefjell, *Døråsaetter* dans les Rondane). Quelques toponymes relatifs à la chasse s'observent aussi, surtout en Écosse, où cette activité demeure la plus organisée.

De même, plusieurs noms de lieux se rapportent à des refuges et abris, toujours en Norvège (pays de montagnes sur surfaces hautes), où la distance et la longueur des marches imposent des étapes plus nombreuses qu'en Écosse (pays de montagnes sur surfaces basses) : *Rondheim* (la hutte des Rondane), *Neverbuhøi* (les hauteurs de l'abri en écorce de bouleau), *Gråhøbui* (le refuge de la montagne grise) dans les Rondane. Quelques toponymes signalent aussi des lieux de passage : pistes, gués ou cols : *Løypet* (la piste raide) et *Slettløytet* (la piste plate) dans les Rondane, ou encore *Rondhalsen* (le col des Rondane, assurant la principale liaison entre le Nord et le Sud du massif, à défaut de franchir le lac de Rondvatnet, libre de glace en été), *Bealach Mor* et *Bealach Beag* (le grand col et le petit col), *Bealach Loch ha Seilg* (le col du loch entouré d'iris jaunes), dans les monts de Durness, *Bealach na h-Uidhe* (le col du gué) dans l'Assynt, ou *Mamore* (le grand col) et *Maumlack* (le col des dalles) dans le Donegal.

Finalement, les références directes à l'homme s'expriment surtout sous des formes légendaires ou symboliques (*Sgurr nan Fhir Duibhe* : le pic de l'homme noir, *Bodaich Dubh* : le fantôme noir, au Beinn Eighe), mais aussi *Carn an Rìgh* (le tombeau du Roi, cairn préhistorique construit au Nord du Beinn Spionnaidh, dans le Sutherland), ou *Kongshamran* (les versants du roi, dans le Dovre).

PERCEPTION DU RELIEF, CADRES DE VIE ET USAGES TOPONYMIQUES LOCAUX RELATIFS AUX MONTAGNES DE QUARTZITE

Au-delà du corpus toponymique commun à l'ensemble des montagnes quartzitiques, s'expriment des variétés locales de désignation qui répondent aux particularités géomorphologiques de chaque région ou qui précisent des traits du climat, sinon de l'utilisation des milieux en cause. Ces variétés révèlent également des modes de perception et d'appropriation du paysage distincts, des conceptions du cadre de vie différentes et une inégale intégration du relief au patrimoine des populations.

Dans les massifs de Norvège

Les toponymes relatifs aux formes des reliefs dominant largement dans le Dovrefjell, qui est le massif montagneux le plus nordique de l'ensemble, le plus isolé et le seul encore en partie englacé. Certains de ces toponymes sont ordinaires (*Stortoppen* : le grand sommet, *Sletthøi* : le sommet plat, *Kjølen* : la crête longue, *Langvassdalen* : la vallée du lac allongé, effectivement une auge de plateau). Beaucoup n'ont d'ailleurs pas plus de trois ou quatre siècles d'existence, comme de règle dans cette partie de la Norvège. La majorité d'entre eux désigne les propriétés morphologiques des sommets et des versants environnants, parce que ces reliefs servent de repères dans le lointain depuis le fjell, notamment depuis le *Kongsveg*, la voie royale, qui va d'Oslo à Trondheim par Dombås, en franchissant le plateau. Quelques références à la neige soulignent la présence des névés et des glaciers caractéristiques du paysage local (*Snøhetta* : la montagne à capuchon de neige, *Snøheim* : le refuge de la neige). Par ailleurs, 18 % des noms de lieux font référence à l'écoulement et aux problèmes de franchissement qui en dépendent, en raison de l'inconstance des eaux de fusion glaciaire et nivale (*Einøvlingen* : le lac de la haute montagne, *Grøndalen* : la vallée de la rivière verte). Il est possible d'opposer les glaciers du Dovrefjell, toujours anonymes, à ceux du Jotunheimen, tous désignés quelles que soient leurs dimensions. La fréquentation réduite du Dovre par les chasseurs et par les voyageurs justifie ces disparités. Le développement du tourisme dès le XIX^e siècle dans le Jotunheimen n'a fait que les amplifier.

La plupart des oronymes des Rondane désignent, de même, la forme des montagnes, leur position relative et leur orientation, leur situation par rapport aux lacs et aux cours d'eau, sans aucune redondance, ce qui indique que les noms de lieux ont été forgés en considérant ce massif dans sa globalité (montagne fermée). Beaucoup de ces oronymes désignent le profil des sommets ou des lignes de crêtes, qui fournissent les principaux repères (*Sagtinden* : le sommet en forme de scie). Certains soulignent l'ampleur des parois de cirques (*Galenbotn* : le cirque aux pentes raides).

Les cirques des Rondane portent presque tous un nom spécifique, alors que ceux du Dovre, de densité et de dimensions équivalentes, demeurent

rent ignorés de la toponymie locale, ce qui tient, là encore, à la perception de chacun des massifs. Le Dovre est considéré depuis le fjell, c'est-à-dire depuis le plateau périphérique : les sommets tiennent lieu de points de repères principaux dans un massif aperçu de loin, parce que contourné. Au contraire, le relief des Rondane est plus souvent considéré de l'intérieur, à partir des « auges de plateaux » qui le traversent et du fond desquelles les sommets demeurent souvent invisibles. Ce sont les entrées des cirques qui ont servi ici de repères aux voyageurs ou aux pèlerins qui se rendaient d'Oslo à Trondheim en suivant un raccourci à travers les Rondane. E. Dahl (1956) rappelle ainsi l'existence d'anciens itinéraires intramontagnards, reliant le Gudbrandsdal, la grande vallée encaissée dans le fjell au Sud-Ouest, à la région de Røros, par le Sud des Rondane. Il est logique, par conséquent, que les noms des cirques connectés aux auges de plateaux aient été forgés à partir de ceux des ruisseaux et torrents à franchir pour progresser, exercice toujours pénible en milieux froids : *Kaldbekkbøtn* (le cirque du ruisseau froid), *Krokutbekkbøtn* (le cirque du ruisseau du recoin), *Vidjedalsbøtn* (le cirque de la vallée de l'osier). L'hydronymie influence ici l'oronymie. Dans le même registre, les Rondane correspondent aux montagnes où les lacs sont le plus souvent mentionnés (*Tjørnbøtn* : le cirque du petit lac, *Rondvassdalen* : la vallée du lac des Rondane, *Rondvasshøgdi* : les hauteurs du lac des Rondane, *Vassberget* : la montagne du lac), à la différence des Highlands d'Écosse, où leur nombre et leur hétérométrie sont tels qu'ils offrent moins d'intérêt comme repères.

Quelques toponymes relatifs aux couleurs apparaissent dans les Rondane, mais se limitent à évoquer les tons de gris typiques des sparagmites locales. D'autres se rapportent aux sons, produits par le vent ou par les eaux courantes (*Ljosåbelgen* : la soufflerie de la rivière limpide), ou encore par l'écho, dont la portée peut servir de référence dans des espaces déserts, parfois gagnés par le brouillard, par exemple *Skrangle-Haugan* (les « tertres », en réalité des *kettles*, « où s'entend l'écho »). Il suffit parfois qu'un lieu se signale par une propriété très marquée, comme le *Smiubelgen*, à l'Ouest du massif (la soufflerie de la forge, à cause du bruit du vent sur les sommets et à travers les cols), pour que les sites adjacents se voient attribuer des noms rapprochés :

Smiukampen (le sommet de la forge), *Storsmeden* (le grand forgeron), *Veslesmeden* (le petit forgeron), *Smedbøtn* (le cirque du forgeron), *Steet* (l'enclume).

D'autres toponymes s'appliquent à la végétation périphérique (saules, bouleaux), dont la rareté demeure révélatrice de la pauvreté floristique. Quelques-uns indiquent des points de passage habituels des rennes, sinon un site précis où l'un d'eux a été rencontré, en créant ainsi un point de repère consacré par l'usage ; c'est ainsi qu'un événement fortuit et colporté s'inscrit dans une toponymie durable. Quelques noms signalent encore les abris et les refuges utilisés par l'homme pour la pêche ou pour la chasse.

Des toponymes spécifiques, présents à huit reprises au moins, se rapportent enfin à des sites légendaires. Les uns concernent des personnages mythologiques, notamment les géants (*Jutulhogget* : le coup de hache du géant, gorge creusée par le *Kaldbekken*). Les autres ont trait aux aventures fabuleuses de Peer Gynt, auxquelles les Rondane ont servi de cadre (*Rondslottet* : le château des Rondane, en fait le château du roi de Dovre dans la légende de Peer Gynt, désigné ainsi vers 1870 par le voyageur Harald Graff). Il reste des allusions au bannissement en usage dans les sociétés scandinaves (*Illmandalen* : la vallée du banni), qui sont révélatrices de l'isolement du massif des Rondane et de son image, conçue par des communautés installées au loin, dans les vallées. L'hostilité du milieu, réellement inhabitable, s'exprime encore à travers des toponymes péjoratifs (*Stygghøin*, *Styggebøtn* : les montagnes laides, le cirque laid). Une partie des sommets des Rondane ne portaient d'ailleurs aucun nom avant d'en recevoir dans la seconde moitié du XIX^e siècle de la part de voyageurs influencés par le courant romantique en faveur des sites pittoresques, tels que J. Thoner, H. Graff, et surtout A. Vinje, auteur d'un récit sur un voyage d'Oslo à Trondheim à travers les Rondane en 1860, ainsi que du poème *Ved Rundarne* qui a popularisé le nom des Rondane (Hansen, comm. pers.). Le nom de *Vinjeronden* désigne, depuis, un sommet proche du *Rondslottet*, lieu mythique et point culminant du massif.

Les toponymes du fjell de Ringebu sont significatifs de la configuration du relief (montagne ouverte sur surface haute) et de la forme des hauteurs qui ponctuent ici le fjell, comme le *Muen* (le mont en forme de meule), le *Bølhøgda* (la montagne en forme

de motte) ou le *Rundvola* (la colline ronde allongée). Plusieurs d'entre eux confirment l'aspect minéral des reliefs quartzitiques (*Grøtørhogda* : les hauteurs couvertes de pierres, *Skarvvola* : la colline au sommet dénudé) ou font, encore une fois, allusion aux tons clairs et aux teintes grises qui distinguent les quartzites des autres roches (*Gråhogda*).

Les toponymes du mont Gausta et du Telemark sont conformes à ceux des montagnes intégralement constituées de quartzite. Les principaux d'entre eux désignent les éléments constitutifs du massif (sommets pointus, terminaisons méridionales arrondies, hauts plateaux à champs de blocs), en révélant que le relief a été considéré ici encore dans son ensemble (*Gaustatoppen*, *Gaustakne*, ou *Gaustaråen*, déjà traduits). Quelques termes sont significatifs d'une occupation rurale périphérique plus rapprochée que dans les cas précédents, surtout au Sud de la montagne, plus accessible par le fjell qu'au Nord, du côté de la vallée encaissée du Vestfjorddalen : *Nybunuten* (la crête de la cabane neuve), *Bonsnos* (la montagne proche de la ferme de Bonsdal), *Hesjåbutindan* (la crête vue du fanoir, donc de l'extérieur de la montagne), *Toreskyrkja* (l'église de Tore, nom d'homme, en raison de la forme du relief), *Blefjell* (la montagne de la ferme de Bliå, à Flesberg). Le nom du mont Gausta ne résulte pas des propriétés morphologiques du site, pourtant extraordinaires, mais d'une ferme, établie au fond de la vallée du Vestfjorddalen. Le nom de cette ferme, conservé sur les cartes, provient lui-même de celui d'un homme, appelé *Gaute* ou *Gauti*, qui, selon la tradition, servait de passeur à cet endroit sur la rivière Maana. La ferme signale l'endroit d'où le mont Gausta, en retrait par rapport au rebord du fjell (montagne ouverte sur surface haute) devient visible depuis le fond du Vestfjorddalen en progressant du lac Tinsjö vers Rjukan (comm. pers. J. C. Hansen et H. K. Haugan).

Dans les Highlands du Nord-Ouest

Si les oronymes des Highlands d'Écosse présentent des significations communes avec ceux de Norvège, en raison de leur référence aux mêmes types de socles, de montagnes et de milieux, plusieurs différences majeures, physiographiques ou culturelles, sont à considérer avant d'aborder leurs propriétés locales.

Hormis le fait qu'elles correspondent à des montagnes sur surfaces basses, souvent ouvertes, les Highlands du Nord-Ouest se distinguent par des formes élaborées à partir de plans d'érosion étagés. Leur lithologie traduit la superposition de grands ensembles discordants et charriés : gneiss lewisiens (sombres), grès torriconiens (brun-rouge), quartzites cambriens (gris ou rose clair), calcaires cambro-ordoviciens (beiges). Chacune de ces entités présente des affleurements de grande étendue (gneiss), de grande épaisseur (grès) ou de grande résistance (quartzites), de telle sorte que les Highlands du Nord-Ouest voient la juxtaposition de montagnes compartimentées, de dimensions équivalentes, formées de quartzites, sinon de gneiss ou de grès souvent assortis d'une couverture culminante de quartzite. En réponse, un grand nombre de toponymes portent sur la couleur des reliefs, alors que ce critère demeure d'un emploi réduit dans les massifs norvégiens, généralement monochromatiques.

Les Highlands du Nord-Ouest ont enregistré, par ailleurs, des héritages culturels déterminants au sujet des modes de désignation des reliefs. Les toponymes sont ici gaéliques, en grande proportion. Ceux d'origine scandinave tels que *Bac* (talus, banquette), *Uidh* (gué), ou *Stakkr* (pyramide), se limitent ordinairement aux côtes, où s'est effectué l'essentiel de l'occupation norse : *Cape Wrath* (de Hvarf, le tournant à partir duquel on vire pour doubler le Sutherland), *Polla* (les marais, au Sud du Loch Eriboll), *Tralighill* (le ravin des Trolls), mais aussi *Sutherland* (la terre du Sud, par rapport aux côtes de Norvège). La désignation du Ben Arkle, issue du norse (Ark-holl), mais anglicisée, consacre doublement l'intérêt majeur de cette montagne comme point de repère parmi les monts de Scourie. Les termes qui ont été traduits en anglais, au moins sur les cartes, à partir de toponymes gaéliques, tels que *Ben* (issu de *Beinn* : montagne), *Bread* (de *Bràighe* : endroit surélevé), *Coire* (de *Choire* : cirque glaciaire), ou *Glen* (de *Gleann* : vallée), s'appliquent toujours, en effet, à des repères majeurs depuis les voies transrégionales. Il apparaît, en l'occurrence, une gradation linguistique d'ordre géographique depuis les côtes, où les toponymes sont surtout d'origine norse, jusqu'aux sommets les plus en vue, dont les noms sont le plus souvent anglicisés, le fond demeurant par ailleurs gaélique.

L'abondance des toponymes répétitifs, concernant les sommets, les versants ou les cirques, d'un chaînon à l'autre ou à l'intérieur d'un même groupe de montagnes, indique que le relief n'est plus perçu ici à l'échelle de l'ensemble d'un massif, comme en Norvège, mais à celle du chaînon, toujours distinct de ses voisins. Le fait que le chaînon soit considéré comme l'unité fondamentale du relief dans cette partie de l'Écosse et comme une entité distincte à l'intérieur des cadres de vie, est conforme aux propriétés des montagnes ouvertes sur surface basse. Dans ces conditions, les chaînons successifs, comme le *Ben More*, le *Glas Bheinn* et le *Quinag*, dans l'Assynt, fournissent autant de jalons depuis la route de Ullapool à Durness, comme plus au Nord le *Ben Arkle*, le *Foinaven* et le *Cranstackie*, dans les monts du Sutherland.

En contrepartie, la dénomination des versants ou de parties de versants, inhabituelle en Norvège, devient commune dans les Highlands, comme *Leitir an Staca* (le flanc de la montagne) ou *Plàt Rheidh* (le replat) dans les monts du Sutherland, *Breabag Tarsuinn* (l'endroit en travers du revers convexe), *Leathad Riabhach* (le versant gris, en quartzite), *Mullach an Leathaid Riabhaich* (le sommet aux versants tachetés de gris), *Conival* (la jonction des montagnes arrondies), *Creag Liath* (l'escarpement gris-bleu, en quartzite), *Cnoc an Leathaid Bhig* (la butte aux petits versants) dans l'Assynt, ou *Triple Buttress*, près de Torridon (les trois contreforts, en référence à la forme des parois, le terme, anglicisé, tenant au caractère touristique du site). Cette dénomination plus détaillée des reliefs révèle aussi une fréquentation plus élevée des *hills*, naturellement plus accessibles que le *fjell l.s.* norvégien, principalement à l'occasion des parties de chasse et des opérations de rabattage impliquées par l'élevage extensif du mouton.

Par ailleurs, les oronymes des Highlands du Nord-Ouest enregistrent l'étagement des reliefs plus explicitement qu'en Norvège. Cette hiérarchisation des volumes selon les altitudes, parfois selon les profils, confirme une perception plus détaillée du relief (*Meall a' Bhràghaid*, au Sud-Est du Breabag, dans l'Assynt : la colline surélevée, par rapport au *Meall Diamhain* voisin). Elle s'exprime surtout par la différenciation classique entre les *Beinn*, montagnes élevées, et pointues lorsqu'elles sont en quartzite, les *Meall*, montagnes plus basses et plus arrondies,

les *Cnoc*, simples collines qui surmontent les plateformes inférieures, parfois aussi les *Creag* et les *Torr*, qui ne constituent que des escarpements ou des reliefs rocheux mineurs. Ces distinctions ne vont pas sans incohérences, révélatrices, encore une fois, d'une vision subjective et cloisonnée du relief. Elles sont aussi significatives de la juxtaposition de chaînons d'altitudes variées, caractéristique des montagnes considérées, et de l'expression effective des niveaux d'érosion emboîtés dans le paysage, alors que les « topographies paléiques » de Norvège, plus homogènes, n'incitent pas aux mêmes distinctions. Le poids de la paléogéographie s'impose encore de cette façon.

Ainsi, dans les Highlands, la toponymie rend compte à la fois du cloisonnement, de la diversité pétrographique et de l'étagement des montagnes, alors qu'en Norvège centrale et méridionale, elle s'applique à des reliefs plus massifs, de pétrographie plus monotone et d'altitudes plus régulières. Elle se caractérise, en conséquence, par une terminologie plus variée. En revanche, les reliefs quartzitiques demeurent désignés en fonction de leur position culminante et de leurs formes escarpées : *Cranstackie* ou *Crann Stacach*, à l'Ouest du Loch Eriboll (le pic escarpé, par contraste avec les versants gneissiques situés en contrebas), *Ceann Mor*, ou *Ganu Mor* (la grande montagne, sommet principal du *Foinaven*). Ils le sont aussi en fonction de leur aspect rocheux et de leurs recouvrements caillouteux : *Braigh a' Coire Leachaich* (l'amont du cirque aux versants pierreux), dans les monts de Scourie, *Coire Leacach* (le cirque à éboulis), *Sàil Gharbh* (l'éperon rugueux, au sommet du *Quinag*) dans l'Assynt, *Sgurr Bàn* (le pic blanc) près du *Beinn Eighe*.

Les toponymes des Highlands du Nord-Ouest se réfèrent plus souvent à la flore et à la faune qu'en Norvège, mais offrent, là encore, des nuances propres à chaque ensemble montagneux. Ainsi, dans les monts du Sutherland comme dans l'Assynt, plusieurs noms de lieux signalent la présence d'un saule, d'un aulne ou d'un frêne isolé (*Coire an Uinnseinn* : le cirque du frêne), voire d'un bosquet remarquable (*Leathad Doire Ruaidhe* : le versant du bosquet rouge, *Doire daimh* : le bosquet des cerfs), avec d'autant plus d'intérêt que l'arbre est d'une extrême rareté dans cette partie de l'Écosse du Nord-Ouest en raison de la violence du vent. La végétation peut être désignée d'une façon indéfinie (*Cnoc*

an Droighin : la colline des épines, *Stac Pollaidh* : le pic de la mousse à tourbe, *Spidean Coinich* : probablement le pic moussu), parfois, au contraire, avec une précision scientifique comme *Creag Urbhard*, au Sud-Est du Foinaven (l'escarpement à scabieuse succise ou *Scabiosa succis*), *Beinn nan Cnaimhseag*, au centre de l'Assynt (de *Cnaimhseag*, le raisin d'ours, ou *Arctostaphylus uva-ursi*).

L'Assynt, considéré seul, est le massif où les couleurs sont le plus souvent impliquées (29 cas sur 135 éléments de noms recensés), ce qui tient à la diversité des affleurements et à la juxtaposition de chaînons de pétrographie contrastée. Le gris, le plus souvent cité, est réservé au quartzite (*Coire Riabhach* : le cirque gris, *Glas Bheinn* : la montagne grise, *Glas Choire Mor* : le grand cirque gris, *Meallan Liath Mor* : la grande colline grise, *Coirean Bàn* : le cirque clair). Le rouge s'applique naturellement au grès torridonien (*Meall Dearg* : la colline rouge), quoique cette roche soit aussi qualifiée de bleutée, en raison des teintes qu'elle prend sous la pluie, fréquente en Écosse (*Sàil Gorm* : l'éperon bleuté, *Coire Ghorm* : le cirque bleuté). Le noir est réservé au gneiss lewisien (*Loch Glendhu* : le golfe de la vallée noire, *Coire Dubh* : le cirque noir). Le vert se rapporte aux espaces les plus végétalisés, souvent associés à des altérites de felsites, même sur les sommets (*Beinn an Fhurain* : la montagne verdoyante).

Plus au Sud, dans le massif du Beinn Eighe (monts de Torridon), les toponymes caractéristiques de la forme des reliefs ou des couleurs des roches obéissent aux mêmes règles que dans l'Assynt, même si, par contraste avec les masses de grès torridonien rouge foncé ou « bleuté », qui l'emportent dans le paysage (*Coire Ruadh Staca* : le cirque situé entre les pyramides rouges du *Ruadh-stac Mor* et du *Ruadh-stac Beag*, *Bealach Gorm* : le col gris-bleu), les quartzites se trouvent préférentiellement qualifiés de blancs (*Toll Ban* : le creux blanc, *Liathach* : l'endroit blanchi, par les éboulis de quartzite). Le fait le plus remarquable est l'existence de toponymes relatifs à la végétation, plus étendue et plus variée dans cette partie des Highlands que dans le Sutherland. Dans cette rubrique, la toponymie se réfère à la présence désormais fréquente des arbres : aulne (*Fearn* : *Meallan Fearna*, la colline aux aulnes), chêne (*Darach*, *Dharaich* : *Doire Dharaich*, le bosquet de chênes) et surtout pin sylvestre, qualifié de

Scottish pine (*Ghuibhais*, *Ghuibhas*), qui recouvre encore abondamment les pourtours du massif et la base des versants (*Toll a' Ghuibhais* : le vallon aux pins, *Meall a' Ghuibhais* et *Meall a' Guibhas* : la colline aux pins). Il se manifeste ainsi une diversification terminologique progressive et conforme à celle des paysages, du Nord vers le Sud, à travers les massifs écossais considérés.

Dans le Donegal

Les toponymes concernent, en priorité, les formes du relief, comme ailleurs, et sont de signification banale (*Slievetooy* : la montagne du Nord, *Tievealehid* : la montagne tabulaire, *Tullymore* : la grande colline, *Barnanmore* : la grande brèche, *Drumdoo* : la colline allongée noire, *Malin Head* : la pointe du versant...). En revanche, l'enneigement, qui constitue un phénomène remarquable dans un environnement aussi océanisé, est de nouveau mentionné à travers le toponyme *Slieve Snaght* (le mont neigeux) employé à trois endroits. Il est remarquable encore une fois, que les cirques demeurent ici anonymes, alors que ceux d'Écosse, même les plus reculés, portent un nom particulier. Cette lacune signifie que les cirques ne servent pas de repères dans le paysage local, mais aussi que la chasse et la pêche sont moins pratiquées, comme le confirme l'absence de références à ces activités parmi la centaine d'éléments de noms de lieux examinés. Le défaut de désignation est révélateur, par lui-même, des conditions de perception du relief.

Les termes relatifs à la végétation sont présents en petit nombre, en particulier ceux qui se rapportent au bouleau (*Sleibhte Dhoire Bheatha* : les montagnes du bois de bouleaux, au Sud de l'Errigal), à l'ajonc (*Crocknahallin* : la colline des ajoncs) et au houx (*Croaghacullion* : la colline du houx). Dans un paysage où le vert domine partout (*Crockuna*, la colline verte), les couleurs perdent de leur pertinence, quoique le gris réapparaisse précisément au sujet du quartzite (*Leahan* : la colline grise) et que le noir soit employé pour le granite, initialement plus foncé, souvent recouvert de tourbe (*Dooish* : les montagnes noires). Les allusions aux pâturages et aux activités agricoles apparaissent, en rapport avec une occupation plus dense des plaines périphériques.

Les anthroponymes demeurent inemployés. En revanche, les noms de signification religieuse, absents

des régions examinées en Norvège ou en Écosse, terres de réforme, sont fréquents en plaines et s'étendent à certains reliefs montagnards (*Crocknafarragh* : la colline de la paroisse, *Cronalaght* : la colline des tombes, *Croaghmasaggart* : le rocher des prêtres et enfin *l'Errigal* : l'oratoire, pyramide emblématique de quartzite qui culmine au centre du Donegal).

CONCLUSION

Les mutations qui se manifestent à travers les oronymes des domaines considérés traduisent évidemment les influences combinées de la latitude, de la continentalisation et de l'altitude le long de la façade atlantique nord-européenne. Elles expriment, à leur façon, les transitions entre les hautes montagnes nordiques, analogues à certains milieux subpolaires, et les moyennes montagnes irlandaises, surmontant des milieux tempérés océanisés. Ces mutations sont également significatives d'une perception variée de la montagne par l'homme, en même temps que d'une anthropisation croissante de leur périphérie, du Nord vers le Sud. En Norvège, les montagnes constituent un milieu ordinairement invisible depuis le fond des grandes vallées, où se concentrent les activités ; elles forment, en tout cas, un domaine isolé par le rebord du fjell. Les montagnes de l'Écosse du Nord-Ouest constituent elles-mêmes un territoire éloigné, enclavé, peu habité et exigent toujours de longues marches d'approche, mais sont visibles de partout. Dans le Donegal, les montagnes, pareillement ouvertes sur surface basse, dominent directement des plaines côtières plus densément occupées. La perception mythique de la montagne, explicite à travers l'oronymie norvégienne, encore apparente en Écosse, ne s'exprime plus ici dans le choix des noms de lieux. L'emprise religieuse, propre à l'Irlande, l'aurait de toute façon effacée.

Au-delà de ces nuances, les toponymes qui se rapportent aux domaines d'étude sont avant tout caractéristiques d'espaces montagnards de tout temps inhabités, désignés par des populations qui les considèrent ordinairement de loin, qui n'y pénètrent qu'à l'occasion des activités complémentaires d'une agriculture de plaine et qui ne les traversent que pour raccourcir les déplacements. Il s'agit dans tous les cas d'une toponymie d'*outfield*, élaborée par les habitants de l'*infield* et principalement destinée à déterminer des repères : limites proches ou loin-

taines de l'espace occupé, jalons établis à partir des plaines ou des trajets intramontagnards. Dans de telles circonstances, il est clair que la toponymie témoigne, pour le moins, d'une appropriation par les mots et il est légitime que le corpus toponymique s'avère à la fois restreint, homogène et sélectif, en dépit de la dispersion des terrains considérés.

Cette désignation des lieux demeure donc caractéristique d'une emprise du milieu naturel par des sociétés de sédentaires, en même temps que d'une exploitation inégale et incomplète de l'espace. Face à de tels reliefs, il est assuré que des populations nomades, instables par définition, mais amenées, pour leur part, à une perception plus globale des espaces, ainsi qu'à une reconnaissance progressive de chacune de leurs parties, auraient suivi d'autres principes de dénomination des lieux.

Les principaux critères de sélection ont été, en l'occurrence, d'ordre géomorphologique, en réponse aux contraintes imposées par un milieu montagnard hostile. Il est donc naturel que, dans cette perspective, l'emploi des reliefs de quartzite ait été privilégié, en raison des facilités de repérage visuel que leur situation culminante, leurs formes pyramidales, leurs grands escarpements, leurs pentes d'éboulis, leurs surfaces caillouteuses, leurs couleurs claires et leur faible colonisation végétale, fournissent systématiquement dans les paysages. Les noms de lieux correspondants font donc preuve d'une représentation mentale conforme aux propriétés de ces reliefs et consacrent en même temps leur unité. À travers la toponymie, la géomorphologie s'inscrit ainsi pleinement dans un langage. Or, le langage représente l'un des éléments fondamentaux du patrimoine d'une société, celui qui continue de fournir des références identitaires loin des lieux d'origine, mais aussi celui qui perdure au point de laisser perdre parfois la signification initiale des noms.

La toponymie ne relève pas que de la linguistique et appartient aussi à la géographie. L'exemple des montagnes de Norvège et du Nord des îles Britanniques, et parmi celles-ci le cas des reliefs majeurs, c'est-à-dire, ici, des montagnes de quartzite, est démonstratif des liens multiples entre caractères géomorphologiques, perception de l'environnement naturel, conception du cadre de vie, désignation des noms de lieux, mais aussi référence identitaire et, finalement, caractérisation onomastique des populations. De ce fait, le patrimoine

géomorphologique, patrimoine naturel à l'origine, se présente aussi comme un patrimoine social dont la valeur varie selon les cultures. Cette valeur a été mise en rapport ici avec des populations de faible densité, originellement rurales, longtemps conditionnées par des modes de vie traditionnels et par une économie précaire, en rapport avec des références sociales qui appartiennent surtout à l'histoire.

Dans les circonstances actuelles, influencées par les modes de vie urbains, le relief ne conserve évidemment plus la même fonction dans le repérage des lieux et n'occupe plus la même place dans les relations avec la nature ni dans la définition des cadres de vie. Les montagnes de la façade atlantique nord-européenne sont devenues des sites touristiques et, à partir de là, un autre patrimoine, à préserver, notamment dans le cadre des réserves et des parcs naturels. Elles ont été, en même temps, l'objet d'actions de vulgarisation précoces de savoirs géomorphologiques. Elles sont amenées, ainsi, à constituer le sujet d'un nouveau patrimoine à transmettre.

Remerciements

L'auteur remercie le professeur J.C. Hansen (université de Bergen), Halvor Karl Haugan (Rjukan, Telemark), Tom Strang (Elphin, Sutherland) et Peter Wilson (reader à l'université d'Ulster à Coleraine) pour la vérification des toponymes et les compléments qu'ils ont apportés au sujet de leurs significations, le professeur Bernard Bousquet (université de Nantes), le professeur Yannick Lageat (université de Brest) et Christian Giusti (maître de conférences à la Sorbonne) pour leurs conseils, Andrée Dubois, cartographe à l'Institut de Géographie et d'Aménagement régional de l'université de Nantes, pour sa participation à l'élaboration des figures. Il remercie également le professeur Emmanuel Reynard (université de Lausanne) et Laurent Lespez (maître de conférences à l'université de Caen) pour les relectures du manuscrit.

Bibliographie

BENNET D., STRANG T., 1990. *The Northwest Highlands*, The Scottish Mountaineering Trust, 261 p.
 DAHL E., 1956. Rondane: mountain vegetation in South Norway and its relation to environment, *Norsk Videnskap Akademi i Oslo, Matematik-Naturvidenskapetig Klasse*, n° 3, p. 1-374.

DWELLY E., 1988. *The illustrated Gaelic-English Dictionary*, Birlinn, Edinburgh, 1 034 p.
 GODARD A., 1965. *Recherches géomorphologiques en Écosse du Nord-Ouest*, thèse d'État, Paris, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 701 p.
 GODARD A., 1984. Le rôle de la structure dans les éboulis des hautes latitudes, in GODARD A. (dir.), *Eboulis et environnement géographique passé et actuel*, université de Paris X, Centre de Géographie Physique Henri Elhaï, Paris, 1983, p. 79-90.
 JOHNSON M., I. PARSONS I., 1979. *Macgregor & Pheminster's Geological Excursion Guide to the Assynt District of Sutherland*, Edinburgh Geological Society, 88 p.
 LESOIL M., REICHBORN-KJENNERUD F., 1983. *Norsk-Fransk ord-bok*, Kunnskapsforlaget, 445 p.
 MOINDROT C., 1990. La propriété foncière des grandes fortunes privées britanniques, *Norois*, 37, n° 148, p. 451-463.
 OMAND D. (dir.), 1984. *The Ross and Cromarty Book*, The Northern Times Ltd, Golspie, 289 p.
 OMAND D. (dir.), 1991. *The Sutherland Book*, The Northern Times Ltd, Golspie, 329 p.
 PEULVAST J.-P., 1985. *Relief, érosion différentielle et morphogénèse dans un bourrelet montagneux de haute latitude : Lofoten-Versterålen et Sogn-Jotun (Norvège)*, thèse d'État, Paris I, 1 642 p.
 PEULVAST J.-P., 1987. Surfaces d'aplanissement étagées dans les Scandes : principes et implications de l'étude des paléo-surfaces dans une montagne de haute latitude, *Revue de Géomorphologie Dynamique*, XXXVI, n° 3, p. 83.
 PROST A., 1975. *Étude géologique des Calédonides externes dans la région du fjell de Ringebu*, thèse d'État, Paris, 606 p.
 REFFAY A., 1972. *Les montagnes de l'Irlande septentrionale*, thèse d'État, imprimerie Allier, Grenoble, 614 p.
 REYNARD E., 2005. Géomorphosites et paysages, *Géomorphologie. Reliefs, processus, environnement*, n° 3, p. 181-188.
 REYNARD E., 2009. Geomorphosites: definitions and characteristics, in REYNARD E., CORATZA P., REGOLINI-BISSIG G. (dir.), *Geomorphosites*, Munich, Pfeil, p. 9-20.
 SELLIER D., 1992. Évolution comparée de versants quartzitiques des Highlands d'Écosse et de Norvège centrale, *Bulletin de l'Association de Géographes français*, 69, n° 3, p. 236-241.
 SELLIER D., 1995. Le felsenmeer du mont Gausta (Telemark, Norvège) : environnement, caractères morphologiques et significations paléogéographiques, *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 49, n° 2, p. 185-205.
 SELLIER D., 2002. *Géomorphologie des versants quartzitiques en milieux froids : l'exemple des montagnes de l'Europe du Nord-Ouest*, thèse d'État, Paris I, 1 888 p.
 SELLIER D., 2006. Les limites inférieures de l'étage périglaciaire fonctionnel dans les montagnes de la façade atlantique de l'Europe : éléments d'identification à partir de marqueurs morphologiques, *Environnements périglaciaires, Revue de l'Association française du Périglaciaire*, vol. 31 n° 13, p. 41-59.
 SELLIER D., 2009. La vulgarisation du patrimoine géomorphologique : objets, moyens et perspectives, *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 86, n° 1, p. 67-81.